

Considérations générales

.....

C'est ici l'histoire des rues de la Ville de Saint-Brieuc et banlieues de Cesson et des Villages.

Nous avons déjà d'excellents Guides touristiques qui décrivent les monuments et les sites briochins. Mon but n'a pas été de faire double emploi avec eux, sous prétexte de les améliorer. C'est un travail nouveau que je présente.

Je classe les rues, places, quais, ronds-points, etc., par ordre alphabétique, pour faciliter les recherches. Je donne pour chaque voie le canton administratif, la paroisse, la longueur, la date de dénomination toutes les fois que cela a été possible, le motif ou la justification de l'appellation, et, quand il y a lieu, les curiosités de l'endroit.

L'intérêt des particuliers, comme l'intérêt des Administrations (Postes, Contributions, etc...) commandent de désigner les voies publiques par des noms dans les agglomérations.

Les dénominations, qu'on appelle « hommages publics » quand il s'agit de personnes, sont réglées par l'ordonnance du 10 juillet 1816 et la loi municipale du 5 avril 1884, précisée par diverses circulaires. La dernière circulaire est du 12 avril 1946. Dans cette dernière circulaire, le Ministre de l'Intérieur a divisé les dénominations en trois cas ; en règle générale, la délibération du Conseil approuvée par le Préfet suffira ; en cas de modification de nom, il faudra en plus l'avis de la Commission départementale des Monuments naturels et des Sites ; enfin, le Maire devra saisir le Ministre quand il s'agira de personnalités françaises ou étrangères vivantes.

En somme, pour avoir les honneurs de la plaque municipale, il faut commencer par être mort, à moins d'être un homme de réputation mondiale ; avis aux gens qui sont à la fois ambitieux et pressés.

D'autre part, il est de jurisprudence que le propriétaire de l'immeuble désigné est tenu de supporter la plaque indicatrice. Les frais d'établissement et de renouvellement de la plaque sont à la charge de la commune.

Pour ce qui concerne la Ville de Saint-Brieuc, elle avait, à la Révolution de 1789, une trentaine de rues et quatre places.

Elle a, au 1^{er} janvier 1917, un total de 240 voies publiques dénommées officiellement (rues, avenues, impasses, places, quais, ronds-points, etc.), dont 16 pour Cesson; en plus, une demi-douzaine de voies privées, non classées. Voici un détail des noms d'après leur provenance, mais je ne peux les classer que par à peu près: Noms de Briochins de naissance ou d'adoption, 108; autres noms de Bretons, 39; noms français, 75; noms étrangers, 9. Divers (noms tirés de la géographie de la rue, de son commerce, etc.), 17.

J'estime que cette proportion des chiffres selon l'origine des noms est judicieuse, harmonieuse, quoi qu'elle ait été réalisée sans aucun plan préconçu.

Voici la longueur des voies de toutes sortes sur la commune: Routes nationales et routes départementales (la chaussée est entretenue par l'Etat, même dans la traversée de l'agglomération): 14 km. 364 mètres.

Voierie urbaine (rues, places, etc.), propriété et à la charge de la commune: environ 36 kilomètres.

Chemins vicinaux ordinaires, à la commune: nombre, 25, d'une longueur de 38 km. 822 mètres.

Chemins ruraux reconnus, à la commune: nombre, 18, d'une longueur de 9 km. 500 mètres. Ils sont simplement désignés par des numéros.

Voies privées, non classées officiellement: environ 10 kilom. Total des voies publiques et privées: environ 108 kilomètres.

Voici maintenant quelques détails secondaires.

Pour les rues, je donne la longueur des parties dénommées, même si elles ne sont pas encore entièrement bordées de maisons; par exemple la rue Rabelais a 640 mètres et n'a que trois maisons, mais ce chemin vicinal n'en est pas moins une rue.

Pour les paroisses, il n'y eut pendant des siècles que la grande paroisse de Saint-Michel et la petite paroisse du territoire militaire de Cesson. La Cathédrale ne devint paroisse qu'en 1801; Robien, les Villages et Sainte-Thérèse de Gouédic ont été créées paroisses au 20^e siècle.

J'ai usé de quelques abréviations dans ma nomenclature; par exemple: « délibération » veut dire « délibération du Conseil Municipal en date du... » approuvée par le Préfet ou le Ministre »; V. O. veut dire chemin vicinal ordinaire numéro tant.

Je connais le sentiment des Briochins sur les dénominations de rues, sentiment que j'ai entendu exprimer mille fois. Quand

il s'agit de voies non encore dénommées, autrement dit de voies nouvelles, les habitants réclament un baptême immédiat. Quand il s'agit de changements de noms, cela contrarie les habitudes de la population et elle proteste, que le changement soit justifié ou non. Les Administrations pensent de même. J'exprime le vœu que dans les deux cas la population fasse comme moi, qu'elle s'en remette à la sagesse de son Conseil Municipal.

Je me rappelle que j'ai été moi-même, en qualité de Conseiller municipal, 51 fois parrain de rues (le 21 février 1930, 16 noms nouveaux et 4 noms changés; le 22 juillet 1932, 27 noms nouveaux et 4 changés); autrement dit, j'ai été chargé par la confiance de mes collègues de faire et justifier les rapports sur les dénominations de 51 rues ou places; c'est là un chiffre record, depuis que le Conseil Municipal existe; l'agrandissement de la Ville à notre époque a été la cause de tant de baptêmes. J'essaie de marquer ici ma dette de reconnaissance à mes collègues et à notre cité bien-aimée.

On trouvera en appendice un petit dictionnaire de termes moyenâgeux, encore usités dans la partie gallo des Côtes du-Nord.

Les Rues de Saint-Brieuc

Rue de L'ABATTOIR. — Canton Nord, paroisse St-Michel. Allant de la rue Notre-Dame à la rue de la Corderie. Longueur 97 mètres. L'abattoir municipal est à l'une de ses extrémités. La venelle de l'Abattoir a 102 mètres.

Rue ABBÉ-GARNIER. — Canton Midi, paroisse Sainte-Anne de Robien.

Elle va du boulevard Carnot à la Croix-Péron. Longueur 355 mètres. Délibération du 27 février 1920.

En 1920, la voie qui va du boulevard Carnot à la Croix-Péron n'avait pas de nom. M. Le Du, conseiller, habitant le quartier, demanda pour elle le nom d'Abbé-Garnier. Son collègue Gays, furieux anticlérical, demanda le nom d'Alsace-Lorraine; ce fut l'Abbé Garnier qui l'emporta. Guays demanda alors que le nom d'Alsace-Lorraine fût donné à la rue des Jardins, où on ne voyait plus de jardins et qui commence au monument aux morts de 1870. Ce fut adopté, le 27 février 1920. Ainsi, « patriotes » et « cléricaux » eurent satisfaction.

La rue longe l'établissement départemental des Sourds-Muets, dont l'Abbé Garnier fut le fondateur et le supérieur; cette institution avait eu Lamballe pour berceau. L'Abbé Garnier mourut en 1872.

Rue de l'ABBÉ-JOSSELIN. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 370 mètres.

L'Abbé Josselin était curé de Saint-Michel lors de la construction de l'église actuelle.

Rue ALBERT-THOMAS. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 200 mètres. Délibération du 22 juillet 1932.

Cette voie va de la rue Jean-Jaurès au Pont-Chapet. Elle se dénommait « rue de l'Armistice » après la guerre de 14-18.

Albert Thomas, mort en 1932, collaborateur d'Aristide Briand, fut Président du Bureau International du Travail à la Société des Nations, à Genève. Leurs deux rues sont voisines.

Rue, escalier et rond-point ALFRED-DE-MUSSET. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. La rue a 195 mètres de longueur. Délibération d'août 1904. Commencant rue Zénaïde Fleuriot, finissant rue du Légé.

Alfred de Musset, un des plus grands poètes français du 19^e siècle (1810-1857).

Rue ALPHONSE-DAUDET. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse. Lotissement du Plateau Central. Longueur 185 mètres. Délibération du 18 janvier 1935.

Alphonse Daudet, 1840-1897, grand romancier.

Rue ALSACE-LORRAINE. — Canton Midi, paroisse de la cathédrale. Longueur 378 mètres. Délibération du 27 février 1920.

C'est l'ancienne rue des Jardins. (Voyez rue Abbé-Garnier).

En donnant le nom d'Alsace-Lorraine à cette rue qui commence au monument élevé sur le Champ-de-Mars, le Conseil municipal voulut honorer les morts de 1870.

Rue ANATOLE-LE-BRAZ. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Commencant à la rue Coëtlogon. Longueur 250 mètres.

Le Braz : tout était poésie en lui, ses vers, sa prose, et sa personne. Poète, romancier, conteur, toute son œuvre est bretonne. Né à Duault (C.-du-N.) en 1859, mort en 1926.

Anatole Le Braz a sa statue au Rond Point Huguin, dominant la vallée du Gouédic, inaugurée le 14 septembre 1930. Le lycée de Saint-Brieuc porte son nom.

Rue ANATOLE-FRANCE. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse de Gouédic. Longueur 1.630 mètres. Délibération du Conseil Municipal du 22 Juillet 1932. Cette voie était précédemment le C. V. O. n° 35 dit « Chemin des Courses » entre Beaufeuillage et la Croix Blanche.

Anatole-François Thibault, dit Anatole-France, romancier et philosophe, né à Paris en 1844, mort en 1924.

Rue ANNE-DE-BRETAGNE. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 330 mètres. Délibération du 22 juillet 1932.

La duchesse Anne vécut de 1477 à 1514. Elle épousa deux rois, Charles VIII, puis Louis XII. Ce dernier l'appelait familièrement sa « coëffe », en même temps que le peuple

l'appelait la « duchesse en sabots ». Etant reine de France, elle fit un pèlerinage au Folgoët, à 20 km. de Brest ; au retour elle s'arrêta notamment à Saint-Brieuc, au quel lieu, dit un vieil historien, fut la ville tendue honorablement de beau linge blanc de la façon du pays.

Rue ANDRÉ-CHENIER. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse. Lotissement du plateau de Gouédic. Longueur 105 mètres. Délibération du 18 janvier 1935.

André-Marie de Chénier, né en 1762, guillotiné en 1794. Grand poète lyrique.

Boulevard ARAGO. — Longueur 690 mètres. Sur le tertre Notre-Dame. Délibération du 27 novembre 1936.

Arago est un grand savant du 19^e siècle.

Rue ARISTIDE-BRIAND. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 290 mètres. Délibération du 22 Juillet 1932. Commencant rue Jules Ferry, finissant rue Ferdinand Buisson.

Aristide Briand, né à Nantes en 1862. Plusieurs fois Président du Conseil des Ministres. Il travailla pour la conciliation nationale, et la collaboration internationale. Mort en 1932.

Quai ARMEZ. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 820 mètres. Le quai Armez est l'ancien quai de la Douane. Délibération du 21 février 1930.

Louis Armez, qui fut longtemps chef des républicains des Côtes-du-Nord, et Député de ce département, s'intéressa toujours aux questions maritimes, et spécialement au port du Légé. Né le 19 août 1838, mort en 1917.

Tertre AUBÉ. — A l'extrémité du boulevard de Plélo.

Coup d'œil superbe sur la vallée du Gouët.

Différentes hypothèses ont été émises pour expliquer l'origine du nom : Aubé, au Bey, Aubert, etc...

Rond Point de l'AURORE. — Canton Midi, paroisse de Cesson. Fait partie de la Cité de la Ville-Ginglin. Longueur 80 mètres.

Rue de l'Avenir. — Longueur 105 mètres. Fait partie comme la précédente, du lotissement de la Cité-Ginglin.

Rue BAGOT. — Canton Midi, paroisse cathédrale. Longueur 760 mètres. Commencant boulevard de la Tour d'Auvergne, finissant au cimetière de l'Ouest. Délibération d'août 1904.

C'est une portion du chemin V. O. n° 10. Ce chemin qui avait une largeur de 8 mètres fut porté à 12 mètres, par délibération du 19 juillet 1929.

Bagot, né à Trégueux en 1728, dont la place du bourg porte le nom. Cette famille a fourni aux 17^e et 18^e siècles plusieurs procureurs généraux. Bagot fut chirurgien de la marine marchande, médecin des épidémies de Bretagne. Trois fois maire de Saint-Brieuc. Député à l'Assemblée Législative en 1791. Mort en 1794 à Saint-Brieuc, rue Charbonnerie.

Rue BALZAC. — Délibération du 18 janvier 1935. Lotissement du Plateau Central. Longueur 80 mètres.

Honoré de Balzac, romancier, 1799-1850. Ce fut un des romanciers à succès du 19^e siècle. Ses romans sont des scènes de la vie privée, ou des scènes de la vie de province. Il était de naissance roturière, malgré son *de* qu'il s'attribua.

Rue et Place BARATOUX. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 133 mètres. Délibération d'août 1904.

Charles Baratoux, né en 1846, entrepreneur de travaux publics, fut maire de 1890 à sa mort, 1898. Ce fut un homme assez bedonnant, de grande intelligence, de caractère bourru.

Le buste en bronze de Baratoux s'élevait sur la place du même nom, en face de la maison natale du statufié. Il fut enlevé en 1943 sur l'ordre de Vichy et des allemands, avec les autres métaux « non ferreux » que le vainqueur réquisitionnait alors.

Rue BEL-ORIENT. — Canton Midi, paroisse cathédrale. Commencant place du 74^e, finissant rue de Quintin. Longueur 144 mètres.

Cette dénomination est due à l'orientation de la rue.

Rue des BOUCHERS. — Canton Midi, paroisse cathédrale. Commencant Place du Puits-au-Lait, finissant rue des Casernes. Longueur 210 mètres.

Elle s'appelait rue aux Bouchers à la Révolution. En 1947, il n'y a plus de bouchers dans cette rue ; ils ont été remplacés depuis longtemps par des notaires, gendarmes, employés.

Rue du BOURG VASÉ. — Canton Midi, paroisse cathédrale. Longueur 74 mètres. Commencant rue Saint-Pierre, finissant rue Vicairie.

Cette rue a gardé son vieux nom, qui rappelle le terrain marécageux de ses extrémités, autrefois.

Quand la ville voulut construire la Maison du Peuple, à 30 mètres d'une extrémité de cette rue, on fut obligé de recommencer les fondations, le premier travail ayant cédé sous la terre molle.

A l'autre extrémité, près de la rue Saint-Pierre, au milieu de la chaussée, il y a un puits bouché, mais non comblé, souvenir des anciens temps.

Rue de BREST. — Canton Midi, paroisse cathédrale. Longueur 500 mètres. Commencant rue d'Orléans, finissant rue de la Corderie. Elle est sur la route nationale de Paris à Brest. C'est une vieille dénomination.

Le 21 février 1930, le Conseil municipal avait décidé qu'elle s'appellerait rue Théodule Ribot (originaire de Guingamp), et que la portion de la route nationale allant de l'Ecole Normale des garçons à la Mare-Mélée s'appellerait rue de Brest. Mais à la suite de la protestation des habitants de l'ancienne rue de Brest, le Conseil revint sur sa décision, le 20 juin 1930 ; la rue de Brest conserva son nom, et Théodule Ribot alla régner de l'Ecole Normale des garçons à la Mare-Mélée.

Rue BRETAGNE-TOUJOURS. — Commencant rue de Rennes. N'est pas dénommée officiellement. Longueur 95 mètres.

Le mouvement autonomiste breton, qui fit parler de lui depuis 1920 environ jusqu'à ce jour, avait pris comme devise : *Breiz Atao !*, qui veut dire Bretagne Toujours !

Rue BRIZEUX. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 305 mètres. Commencant place Baratoux, finissant Boulevard Lamartine.

S'appelait déjà ainsi avant 1904.

Julien-Auguste-Pélage Brizeux, né à Lorient ou à Scaër en 1806, mort en 1858, a publié plusieurs volumes de poésies, qui tous respirent l'amour profond de l'auteur pour sa terre natale.

Rue des BUTTES. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 105 mètres. Commencant rue Notre-Dame, finissant rue du Parc.

Rue de la Butte serait plus exact. C'est une rue en pente, peu habitée et peu passagère.

Rue CAMILLE-DESMOULINS. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 80 mètres. Ancien lotissement Cherdel, à Robien. Délibération du 31 janvier 1936.

Peut-être par coïncidence, ce nom fut imposé à côté de l'entrepôt de la maison **Demoulin**, transports et garde-meubles.

Camille Desmoulins, né en 1760, guillotiné en 1794, est une des grandes figures de la Révolution.

Rue des CAPUCINS. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Commencant rue de Brest, finissant boulevard La Tour-d'Auvergne. Longueur 555 mètres. C'est le nom d'un couvent d'avant la Révolution.

Dans cette rue sont l'Hôpital-Hospice et la Maison Mère de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit.

La CAQUINERIE. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. C'est un petit village derrière l'Abattoir.

Au Moyen-Age, les caquins étaient des malheureux atteints de la lèpre ou autres maladies graves de la peau. Comme on ne connaissait pas de guérison à leur mal, on les exilait dans des endroits dont ils ne devaient pas s'éloigner. Ils exerçaient des métiers réputés alors infamants, comme cordiers, écorcheurs de chevaux, etc..

Rue CARDENOUAL. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 86 mètres. Commencant rue Vicairie, finissant rue Charles-Le Maouët.

C'est un vieux nom de Saint-Brieuc, dont on ne peut certifier l'origine. Serait-ce **Ker den Wall** ou **Car den Wall**, endroit de l'homme du pays de Galles ? Ou **Car Denoual** ? Denoual est un nom propre, encore porté dans la région de Saint-Brieuc. Il y a dans la ville, en 1946, au moins quatre familles de ce nom.

Le saint était, d'après la tradition, un pieux gallois, qui vint en Armorique édifier le plou ou la paroisse qui a pris son nom, canton de Matignon.

Boulevard CARNOT. — Canton Midi, paroisse de Robien. Commencant rue Abbé-Garnier, finissant rue Luzel. Longueur 837 mètres.

Dans cette rue se trouvent l'Etablissement départemental des Sourds-Muets, l'entrée de la gare des marchandises, les Forges et Laminiers de Bretagne.

Elle a été construite sur un terrain autrefois marécageux, de même que la gare des marchandises ; il a fallu leur faire un fond solide.

Sadi Carnot, Président de la République française, né à Limoges en 1837, assassiné à Lyon le 24 juin 1894 par un anarchiste.

Rue des CASERNES. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Commencant rue Charles-Le Maouët, finissant rue du 71^e. Longueur 170 mètres.

La partie qui va le long de la caserne des Ursulines s'est appelée rue des Ursulines jusqu'après 1820. Les religieuses ursulines avaient leur couvent, aux 17^e et 18^e siècles, à l'emplacement des casernes d'infanterie et de gendarmerie actuelles.

Rue de la CHAMPAGNE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 180 mètres. Délibération du 22 juillet 1932.

Avec les rues voisines de Verdun et de l'Yser, son nom rappelle celui de la guerre de 1914-1918 ; c'est celui de régions où périrent, entre autres, tant de dizaines de milliers de Bretons.

CHAMP-DE-MARS et rue du CHAMP-DE-MARS. — Longueur de la rue 130 mètres. Le Champ-de-Mars était autrefois le jardin du couvent des Ursulines.

Le Champ-de-Mars, sur un des côtés duquel est la caserne dite du Champ-de-Mars, ou des Ursulines, est propriété de l'Etat. C'est une annexe de la caserne, il a servi comme champ de manœuvres. Le Génie militaire le prête très volontiers à la Ville.

Rue du CHAMP-DES-NUES. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 140 mètres.

Commencant rue Lesage, finissant rue Jean-Bart. Cette rue, construite dans les champs, n'est pas encore en état.

Rue des CHAMPS-GIBETS. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 56 mètres. Vieille dénomination.

Au Moyen-Age, l'évêque de Saint-Brieuc était en même temps seigneur temporel de Saint-Brieuc et paroisses environnantes. Son tribunal pouvait condamner à la peine capitale. Les condamnés à mort étaient conduits sur la côte appelée côte au gibet, pendus et enterrés dans un champ voisin.

Venelle ou rue des CHAMPS-LORIN. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 115 mètres.

Cette venelle s'est écrite longtemps **Champs-Lorrains**. Je fis rectifier, faisant valoir que **Lorin** est le nom de la famille qui était propriétaire de jardins à cet endroit. D'après le plan parcellaire et cadastral de Saint-Brieuc, dressé en 1820, cet endroit s'appelait les Champs-Lorins. Lorin est aussi le nom d'un maire de Saint-Brieuc, sous la Révolution.

Rue du CHAPITRE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 70 mètres. Petite rue très commerçante.

Le four du **chapitre** cathédral se trouvait dans cette venelle, avant la Révolution.

Rue CHARBONNERIE. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel, d'un côté, et canton Midi, paroisse Cathédrale, de l'autre côté. Longueur 152 mètres. Commencant rue Houevnagle, finissant rue Saint-Guillaume.

S'appelait autrefois rue **des charbonniers**. Rue très commerçante.

Sur la façade de l'orfèvrerie Désury sont de très belles boiseries de chêne. Elles proviennent du pillage du château de Robien, en Le Fœil, à peine achevé quand la Révolution éclata. Ces boiseries furent restaurées par Désury, natif de Mons, en Belgique, qui, après avoir fait ses preuves devant la Communauté des Orfèvres de Dinan, fut reçu maître orfèvre et s'établit à Saint-Brieuc, en 1781. Un M. Désury est aujourd'hui bijoutier, 28, rue Charbonnerie.

Rue CHARLES-LE GOFFIC. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 90 mètres. Parallèle à la rue Anatole-Le Braz, ami de Charles Le Goffic. Délibération du 22 juillet 1932.

Charles Le Goffic, poète, romancier et critique d'art. C'est un écrivain de moyenne valeur, dans le fond comme dans la forme. Il aimait le pays, mais pas les habitants. Il a écrit dans **Amour breton** :

Plaignez-les de vivre encor ;
Ce sont des enfants barbares.
Ah ! Les dieux furent avares
Pour les derniers nés d'Arvor !

J'aurais voulu écarter son nom des honneurs d'une plaque, mais la majorité du Conseil municipal décida le contraire, en 1932.

Rue CHARLES-LE MAOÛT. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 227 mètres. Délibération du 22 juillet 1932.

Ancienne rue du Ruisseau-Josses. Ce nom venait de la famille des Josses sur les propriétés de laquelle coulait un ruisseau, avant la Révolution. Les eaux, venues du haut de la rue Cordière et de l'évêché actuel, rue d'Orléans, coulaient à ciel ouvert et se réunissaient à l'entrée de la propriété des Josses. Ces ruisseaux sont maintenant captés par les égouts.

Charles Le Maoût, pharmacien et savant du 19^e siècle ; auteur des **Annales Armoricales**, volume où sont retracées par dates les principaux événements de l'histoire de la Bretagne en général, et des Côtes-du-Nord en particulier ; c'est une mine de renseignements.

Charles Le Maoût, comme journaliste, fut un républicain au temps de la royauté et de l'empire. Sa famille existe encore sous les noms de Goinguenet, Duros, Vally, etc...

Rue CHARLES-PRADAL. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse. Longueur 225 mètres. Délibération du 29 mars 1935.

Charles Pradal, maire de 1881 à 1890, fit œuvre constructive. C'est notamment sous sa municipalité que furent aménagés les terrains entourant le Palais de Justice, construit le Gymnase municipal, refaites les écoles de Cesson et des Villages, terminés l'abattoir et le Théâtre, etc...

Boulevard CHARNER. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 816 mètres. Boulevard baptisé avant 1904.

La famille Charner semble être venue de Suisse, à la fin du 18^e siècle. Un Charner fonda une fabrique de liqueurs à Saint-Brieuc en 1793 (anisette, absinthe, curaçao, vanille), rue Saint-Gouéno. Son commerce s'étendait dans toute la Bretagne.

Charner (Léonard) naquit à Saint-Brieuc le 15 février 1797. Il se distingua comme marin dans les expéditions d'Alger, 1830 ; de Crimée, 1854 ; de Chine, 1860 ; de Cochinchine, 1861 1862. Amiral en 1864, il mourut en 1869. Il aimait beaucoup Saint-Brieuc. Il est enterré au cimetière Saint-Michel et son uniforme d'amiral est au Musée de Saint-Brieuc.

Rue CHATEAUBRIAND. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 430 mètres.

François-René, vicomte de Chateaubriand, né à Saint-Malo en 1768, mort à Paris en 1848. Romancier, historien, philosophe, écrivain de tout premier ordre.

Rue des CHEMINOTS. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 200 mètres. Commencant rue Paul-Bert, finissant ligne du chemin de fer. Baptisée par des employés du chemin de fer. Nom confirmé officiellement par délibération du 22 juillet 1932.

Place de la CITÉ. — Canton Midi, paroisse de Cesson. Cet endroit est le chef-lieu de la Cité ouvrière dite Ville-Ginglin.

Boulevard CLEMENCEAU. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 485 mètres. Commencant place Duguesclin, finissant boulevard Carnot. Délibération de 1918.

Boulevard remarquable par ses belles maisons bourgeoises, construites au 19^e et au 20^e siècles.

Il s'appela d'abord boulevard National, qualificatif qui convient à tous les régimes, comme la rue de la Constitution, à Avranches.

C'est par exception et avec l'autorisation gouvernementale que le nom de ce personnage vivant fut attribué à une voie publique; le « Père La Victoire » ne pouvait pourtant pas après les honneurs, lui qui devait dire dans son testament : « aucune cérémonie officielle ».

Médecin, journaliste, député, sénateur, tombeur de Ministères, Président du Conseil, né en 1841, mort en 1929.

Rue de la CLOUTERIE. — Voyez Grille.

Rue et impasse COETLOGON. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. La rue a 456 mètres de longueur et l'impasse 60. Pour la rue, délibération d'août 1904; pour l'impasse, délibération du 22 juillet 1932.

Le marquis de Coëtlogon, vice-amiral et maréchal de France, né au diocèse de Saint-Brieuc en 1646, il se signala dans les guerres sous Louis XIV et se trouva à onze batailles navales.

Rue COLBERT. — Sur le tertre Notre-Dame. Longueur 430 mètres. Délibération du 27 novembre 1936. Colbert fut un des principaux ministres de Louis XIV (1619-1683).

Rue du COLLÈGE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 66 mètres.

L'ancien Collège de Saint-Brieuc occupait l'emplacement de la caserne départementale de gendarmerie actuelle, dans cette rue.

Rue du COMBAT-DES-TRENTE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 208 mètres. Commencant place Duguesclin, finissant rue du Gouédic.

En souvenir d'un épisode de la guerre de succession au duché de Bretagne, le 27 mars 1351, sur la lande de la Mi-voie, près de Ploërmel.

Les Français eurent quatre tués et les Anglais au moins onze; le reste des Anglais fut fait prisonnier. Tous les survivants étaient plus ou moins gravement blessés.

Un Briochin d'adoption, M. Dessalles, patron lithographe, dit qu'il est de tradition dans sa famille paternelle qu'un de ses ancêtres était parmi les combattants, mais on ne peut identifier son nom.

Rue de la CONCORDE. — Canton Midi, paroisse de Cesson. Dans la Cité de Ville-Ginglin. Longueur 165 mètres.

Rue CONDORCET. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 90 mètres. Délibération du 22 juillet 1932. Commencant rue Aristide-Briand, finissant rue Jean-Jaurès.

Condorcet, 1743-1794, philosophe, mathématicien et homme politique, a tenu une grande place dans l'histoire de la Révolution. Guillotiné avec les Girondins, en 1794.

Rue CONEN-DE-PRÉPÉAN. — Canton Nord, paroisse de Saint-Michel. Longueur 74 mètres. Commencant rue Brizeux, finissant rue Zénaïde-Fleuriot.

Dénomination du 21 février 1930. C'était précédemment la rue Bel-Air.

Le Prépéan était une seigneurie sur Pordic. Conen de Prépéan (1777-1837) est généralement reconnu comme le Père de la sténographie française. Une plaque de marbre a été apposée en 1937 sur le manoir ancestral, à Pordic. J'ai publié sur cet homme de génie une brochure de 30 pages, en 1946.

Rue de la CORDERIE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 476 mètres.

Commencant rue des Buttes, finissant rue Pierre-Ogé. Vieux nom de rue.

Rue et impasse CORDIÈRE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 255 mètres pour la rue et 59 mètres pour l'impasse.

Vers 1680-1700, son nom se trouve écrit rue ès-cordiers ou ès-cordières. Le vicomte de La Villerabel écrivait, en 1890, que c'est peut-être le nom d'une famille éteinte depuis longtemps.

Aux alentours de 1820, le grand terrain entre la rue Cordière et la rue Gourien s'appelait le Tertre-au-Lièvre; ne pas confondre avec le Tertre-aux-Lièvres qui surplombe les carrières de Gouédic.

Jusqu'à 1860 environ, l'entrée de Saint-Brieuc en venant de Ploufragan se faisait par l'impasse actuelle du Pré-Tizon et l'impasse actuelle Cordière. Quand on fit la ligne de chemin de fer de Paris à Brest, on ne put pas établir de passage à niveau pour traverser la ligne, et on fit à la place le pont supérieur, dit pont Quintin.

En août 1942, la rue et l'impasse Cordière avaient exactement 200 habitants au-dessus de cinq ans.

Boulevard CORNEILLE. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse. Longueur 425 mètres. Délibération du 18 janvier 1935. Comménçant rue Racine, finissant en impasse. Pierre Corneille, 1606-1684, notre grand poète tragique.

COTE. — La population et l'administration ont appelé côtes celles des rues qui sont à éviter par les asthmatiques et les cyclistes, sous peine d'essoufflement prolongé: **vieille côte de Gouët, vieille côte du Légué, côte Saint-Pierre, côte Vendel.**

En ajoutant la Côte-aux-Maries, la Côte-à-Moussu et la rue Coëtlogon, qui ne sont même pas cyclables, on a la liste des voies les plus redoutées par leur escarpement.

Le COUCOU. — Voyez YFFINIAC.

Avenue de la CROIX-BLANCHE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. De la rue Saint-Guillaume aux Grandes Promenades. Longueur 118 mètres.

Lieu dit **CROIX-AU-CHAT.** — Il y avait, à côté du cimetière actuel de l'Ouest, la Petite Croix-au-Chat et la Grande Croix-au-Chat, petits terrains non délimités. On dit encore: je finirai à la Croix-au-Chat, pour dire au cimetière de l'Ouest.

CROIX-MATHIAS. — C'est une place, non dénommée officiellement, où viennent aboutir cinq rues: de Quintin, Charner, etc...

Une croix de pierre, datant du 16^e siècle, est dans un coin de cette place. La croix fut d'abord à une entrée de Saint-Brieuc, dans l'impasse actuelle du Pré-Tizon. Quand on construisit le chemin de fer, on déplaça la croix, qui après des pérégrinations dans le quartier a trouvé asile sur une demi-lune.

Elle s'appelait Croix-Sansonnet et devint Croix-Mathias, du prénom de l'évêque, Mgr Mathias Groing de la Romagère, 1819-1841, qui l'avait faite restaurer.

CROIX-PÉRON. — C'est une petite place, où aboutissent cinq rues, comme à la Croix-Mathias. Cette place a donné son nom à tout le quartier, mais elle-même n'est pas dénommée officiellement.

CROIX-DESANTÉ. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel.

Longeant le boulevard Thiers; c'est un jardin public. Une croix avait été édiflée à cet endroit après la peste de 1602, qui enleva un grand nombre d'habitants. Sous la Révolution, cet endroit fut surnommé la Montagne sainte et plusieurs fêtes y eurent lieu.

Quand on édifia le Collège de Jeunes Filles, qui est en face, on coupa les arbres, on nivela la place et on remplaça la croix qui risquait de tomber de vétusté.

Rue CURIE. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse. Comménçant rue Le Dantec, finissant rue Paul-Bert. Longueur 145 mètres. Délibération du 21 février 1930.

Pierre Curie, 1859-1906. Découvrit le polonium et le radium, et étudia la radio-activité de ces substances. Il fit avancer la science de la radio-activité et disparut avant l'âge, écrasé par un camion.

Rue CUVERVILLE. — Canton Midi, paroisse de Robien. Comménçant rue Luzel. Ancien chemin des Régats. Longueur 430 mètres. Délibération du 26 décembre 1912.

Jules Cavalier, comte de Cuverville, naquit en 1834 à Alleneuc (C.-du-N.). Il fut amiral en 1893. Son fils Armand, capitaine de frégate, mourut en service commandé, au siège de Port-Arthur, en 1904. Dans l'esprit du Conseil Municipal, il s'agissait d'honorer à la fois le père et le fils.

Rue DANTON. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 140 mètres. Délibération du 31 janvier 1936.

Georges-Jacques Danton, un des grands révolutionnaires, né en 1759, guillotiné en 1794.

Rue DENIS-PAPIN. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 70 mètres. Délibération du 22 juillet 1932.

Denis Papin, inventeur de la machine à vapeur, né à Blois en 1647, mort en 1714.

Rue DESCARTES. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Rue parallèle au boulevard Pasteur (ancien lotissement Laroze). Longueur 130 mètres. Délibération du 22 juillet 1932.

René Descartes, philosophe, né en Touraine en 1596, mort en 1650. Il est surtout connu par le **Discours de la méthode**. Son influence sur la pensée moderne a été profonde.

Rue du DEVOIR. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse. Commencant rue de Rennes, finissant rue de la Tullaye. Longueur 220 mètres.

Ce nom de « Devoir » est une abstraction froide pour le public. Il est vrai que la rue est à côté de la prison...

Rue du DROIT. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse. Longueur 90 mètres. Dénomination non officielle.

Allée DIDEROT. — Lotissement Renaud, Tertre Notre-Dame. Délibération du 27 novembre 1936. Longueur 95 mètres.

Denis Diderot, philosophe et écrivain, né en 1713, mort en 1784. Il dirigea la publication de l'**Encyclopédie**, écrivit des romans, des études d'art, etc... C'était un esprit universel qui eut une grande influence sur les idées dans la deuxième moitié du 18^e siècle.

DOCTEUR... Voyez MÉDECINE.

Rue du Docteur CALMETTE. — Canton Midi, paroisse de Cesson. Voie parallèle à la rue Lafayette, lotissement Blouet et Garnier. Longueur 215 mètres. Délibération du 29 mars 1935. Rue en demi-cercle, ayant la rue Lafayette pour diamètre.

Albert Calmette, né à Nice en 1863, fit une partie de ses études à Saint-Brieuc. Savant bactériologiste, dont les travaux ont permis de préserver de nombreuses personnes de la tuberculose.

Rue et rond-point du Docteur ROCHARD. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. La rue a 445 mètres de longueur. Commencant rue du Port, finissant rond-point Rochard.

Jules-Eugène Rochard, né à Saint-Brieuc en 1819, mort à Versailles en 1896. Il fit sa carrière dans le Service de Santé de la marine militaire. Il fut membre de l'Académie de Médecine. Il a publié des ouvrages traitant de chirurgie. Un monument (son buste et la statue de la Médecine ou de la Marine) lui avait été élevé où est le rond-point qui porte son nom. Il fut enlevé pendant la guerre, en 1943, quand les Allemands et le Gouvernement de Vichy récupéraient les métaux « non ferreux ».

Rue du Docteur ROUX. — Canton Midi, paroisse de Cesson. Précédemment chemin de Cassieu. Délibération du 29 mars 1935. Longueur 290 mètres.

En mémoire du grand savant, surnommé le « sauveur des enfants », collaborateur et continuateur de Pasteur, né en 1853.

Rue et ruelle DUGUAY-THOUIN. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 260 mètres. Délibération du 24 juillet 1891. Commencant rue Coëtlogon, finissant rue Lesage.

René Duguay-Thouin, né à Saint-Malo en 1673. Il se signala par de nombreux exploits dans la guerre de courses, contre les Anglais, les Hollandais, etc... Mort en 1736.

Place DUGUESCLIN. — Canton Midi, paroisse Cathédrale.

C'est une des belles places de la ville, la place des grands hôtels, avec un jardin fleuri au milieu.

On construisit en 1628 une muraille à créneaux, de 24 pieds de hauteur (7 m. 70), avec une porte d'entrée dans la ville, en face l'actuel Grand Bazar. On l'appela porte St-Guillaume, puis porte Rennaise. Le tout fut démoli en 1788, comme vieux et inutile; on fit là la grande promenade Necker, place Duguesclin depuis.

Bertrand Duguesclin, né vers 1320 à Broons, mort en 1380. Une statue de ce grand capitaine, en pierre blanche, fut inaugurée en 1824, au bas du boulevard Clemenceau actuel. On la relégua au Musée de Saint-Brieuc vers 1900.

Rue EDGAR-QUINET. — A Robien, ancien lotissement Cherdel. Longueur 105 mètres.

Edgar Quinet, philosophe, poète, historien et homme politique, 1803-1875. C'est surtout comme libre-penseur qu'on le fit parrain d'une rue; les passions politiques étaient vives à Saint-Brieuc au commencement de ce siècle.

Rue EMILE-SOUESTRE. — Canton Nord, paroisse Cathédrale. Délibération d'août 1904. Ancienne rue de l'Indépendance. Longueur 117 mètres.

Emile Souvestre, romancier breton, né à Morlaix en 1806, mort à Paris en 1854. Dans ses nombreux romans il a peint les mœurs bretonnes avec beaucoup de vérité et en amoureux de sa province. Il est aussi l'auteur de pièces de théâtre.

Rue EMILE-ZOLA. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 650 mètres. Délibération du 22 juillet 1932.

C'est l'ancien chemin dit des Pissots, que la ville a élargi.

C'est la rue de l'industrie des pétroles et des essences.

Emile Zola, romancier, né et mort à Paris, 1840-1902. Il a publié à peu près quarante volumes. Ses héros sont surtout étudiés dans leurs défauts et leurs vices. Il a des idées sociales élevées et un style très vivant.

Rue de l'ESPÉRANCE. — Non dénommée officiellement. Longueur 85 mètres.

Rue FARDEL. — Canton Midi, paroisse Cathédrale.

Longueur 173 mètres. — Elle est, avec les rues de Gouët et Quinquaine, et l'allée Menault, une des rues qui furent les plus peuplées et les plus commerçantes de Saint-Brieuc, avant la Révolution.

Quelle est l'origine du nom ? Nous ne savons. Fardel est un nom à terminaison gallo ; un porteur de ce nom aura probablement été le parrain de la rue.

La rue a conservé beaucoup de ses anciennes maisons. Au n° 4, à l'étage, une grande cheminée supporte un écusson gravé dans la pierre, aux armes des nobles Le Mintier. Au n° 14, une pancarte en bois rappelle que c'était la maison des Ribault, du 15^e siècle. Au n° 16 habitait Le Ribault, mort en 1941 ; peut-être simple coïncidence.

Au n° 15, maison à façade sculptée dite « des ducs de Bretagne », commencée en 1571, d'après une inscription sur la pierre. Ce devait être une hôtellerie. On dit qu'un souterrain partait de cette maison. Au n° 27, on dit qu'il y a un souterrain d'un mètre de diamètre, caché par un mur plus récent.

En 1695, il existait une porte d'entrée dans la ville, appelée porte Morlaize (route de Morlaix), au haut de la rue Fardel, de même qu'il y avait la porte Rennaise, sur la place Daguesclin actuelle.

Rue FERDINAND-BUISSON. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 170 mètres. Délibération du 22 juillet 1932.

Ferdinand Buisson, né à Paris en 1841. Directeur de l'Enseignement primaire, il fut le principal auteur des programmes qui suivirent la loi de 1881 sur l'enseignement gratuit, laïque et obligatoire. Sa rue est à côté de celles de ses amis Jules-Ferry et Jean-Macé qui, comme lui, s'intéressaient particulièrement à l'éducation nationale.

Rue FLAUBERT. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse. Longueur 80 mètres. Délibération du 18 janvier 1935.

Gustave Flaubert, romancier, 1821-1880. Il a peu écrit, mais certains de ses romans, comme *Madame Bovary*, *Salammbô*, *L'Éducation sentimentale*, *Trois Contes*, sont des chefs-d'œuvre de style.

Rue de la FONTAINE ou FONTAINE-SAINT-BRIEUC. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 440 mètres.

C'est un vieux nom. La fontaine, située en bordure de la rue, était vénérée au Moyen-Age ; ceux qui étaient atteints du *mal des ardents* venaient s'y baigner les pieds. Ce mal venait d'une alimentation misérable ; il brûlait le corps qui se décomposait peu à peu.

Rue et rampe des FORGES. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 293 mètres pour la rue et 118 pour la rampe. S'appelait déjà rue aux Forges avant 1830.

Rue FRÉDÉRIC-LE GUYADER. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 102 mètres.

C'est l'ancien prolongement de la rue Jules-Simon. Délibération du 21 février 1930.

Frédéric Le Guyader, né à Brasparts (Finistère) en 1847. Fut fonctionnaire de l'Administration des Finances, notamment à Saint-Brieuc et Pontrioux, et ensuite conservateur de la Bibliothèque de Quimper. C'est un poète épique de grand talent : *L'Ere bretonne* ; *La Bible d'Adam à Jésus* ; *la Chanson du Cidre*, etc...

Personnellement, nous croyons que les trois plus grands poètes bretons de langue française sont Brizeux, Anatole Le Braz et Frédéric Le Guyader.

Boulevard GAMBETTA. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 235 mètres.

Léon Gambetta, homme politique, 1838-1882. Avocat, Président du Gouvernement de la Défense Nationale en 1870, Président de la Chambre, Président du Conseil, grand orateur.

Le boulevard Gambetta est rempli de belles maisons modernes.

Rue de la GARE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 386 mètres.

Au Moyen-Age, c'était un chemin qui faisait communiquer la Ville avec les champs du quartier actuel de Robien. Ce chemin s'appelait Sente-ès-chevriers, ou Côte-ès-chevriers. Au 19^e siècle, il devint la rue ès-chièvres, ou Rue aux chièvres. Son extrémité était à la place actuelle de la petite vitesse, et au commencement de la rue Jules-Ferry ; cet endroit s'appelait la Croix-Hingant. Quant la gare vint couper ce vieux chemin, il s'appela rue de la Gare, depuis la route nationale jusqu'à l'entrée de la Gare.

Passerelle au-dessus de la GARE. — Avant elle, on ne pouvait guère entrer de ce côté de la ville que par le pont des Sourds-Muets, et le pont Quintin. La passerelle répondait donc à un besoin, depuis surtout le développement du quartier de Robien. Elle fut ouverte à la circulation en 1907, Henri Servain étant maire.

Venelle GAUDU. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 200 mètres.

Du nom du propriétaire de ce terrain. La famille Gaudu, entreprise générale, a été associée à des grands travaux de chemin de fer et de bâtiments.

Place du GÉNÉRAL-DE-GAULLE. — Canton Midi, paroisse cathédrale. La place a 236 mètres de longueur.

C'est sur cette place que se trouvent la cathédrale, la préfecture, la mairie, et l'immeuble des Ponts-et-Chaussées, qui fut l'hôtel de Bréhan, puis l'hôtel de Maillé, avant la Révolution ; l'évêché, de 1802 à 1905 ; enfin affecté aux Ponts-et-Chaussées et au Service Vicinal.

Cette place dite du Pilon avant la Révolution de la Liberté en 1794, du Martray neuf devint place de la Préfecture au 19^e siècle, nom qu'elle a gardé jusqu'en 1946. Délibération du 7 juin 1946, l'appelant de Gaulle. Avis favorable du Ministre de l'Intérieur.

Le général de Gaulle, premier résistant de France, Premier Président du Gouvernement provisoire de la 4^e république. Il est dangereux de donner des noms de rues à des personnages vivants, car ils peuvent être moins populaires à la fin de leur carrière qu'au commencement.

Rue de GENÈVE. — Canton Midi, paroisse de Cesson. Longueur 1.100 mètres (chemin rural). Délibération du 22 juillet 1932.

La Société des Nations (S.D.N.) se réunissait dans un pays neutre, à Genève. Elle a été remplacée, après la guerre 1939-44, par l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.).

Dans cette rue se trouve le grand Séminaire, qui s'appelle officiellement Ecole supérieure des sciences ecclésiastiques. L'établissement fut occupé partiellement par les allemands, en 1941-1944.

Place et rue GLAIS-BIZOIN. — Canton Midi, paroisse cathédrale. Longueur 40 mètres.

Avant la Révolution, les Glais habitaient le manoir de Bizoin, paroisse de Merléac. L'homme le plus connu de la famille est Alexandre Glais-Bizoin, né à Quintin en 1800. Député, républicain fougueux, il fut membre du Gouvernement de la Défense Nationale en 1870-71.

Il était propriétaire du château et parc appelés de la Tour de Cesson, parce que ladite Tour y est annexée. Il y mourut le 6 novembre 1877, et fut inhumé au cimetière de Cesson.

Son buste est au Musée de Saint-Brieuc.

Rue, Venelle et Vallée de GOUÉDIC. — Canton Midi, paroisse cathédrale. Longueur 530 mètres pour la rue ; 80 mètres pour la Venelle en amont du pont, la « Vallée de Gouédic » est le chemin en aval du pont, le long de la rivière.

La rue s'appelle ainsi depuis un temps immémorial.

Gouédic veut dire Petit Gouët ; c'est le nom de la rivière qui passe dans ce quartier et aboutit au Bassin à flot.

La rue de Gouédic est une portion de la route nationale, ancienne route impériale, et auparavant route royale, de Paris à Brest. Malgré cette ancienneté, les maisons sont relativement modernes.

Au Moyen-Age, il y avait une chapelle et un hospice, ou maison de secours, au pont de Gouédic. Du temps des diligences, il y avait arrêt des voitures au même pont ; une auberge s'appelle encore la Vieille Poste.

Les carrières de Gouédic ont fourni au 19^e et au 20^e siècles, beaucoup des pierres à bâtir dans la ville. On voit encore le modeste chemin des Carrières (dit également chemin de Belle-Isle) et le Tertre-aux-lièvres, mais les carrières ne sont plus guère exploitées, et il n'y a plus de lièvres !

Sur la rivière le Gouédic, il y avait, il y a un siècle, et plus, cinq moulins : le Moulin Robert, au Légué ; le Moulin Neuf, le Moulin de Toupin, le Moulin de Gouédic, (ancien moulin du Chapitre de la cathédrale) et le Moulin-au-Chez. Tous ont disparu.

Rue, vieille Côte, et Pont de GOUËT. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. La rue de Gouët à 310 mètres et la Côte de Gouët jusqu'au pont, 630 mètres.

Avant le percement de la rue des Trois-Frères-Le-Goff et de la rue du Légué, la sortie de Saint-Brieuc sur Plérin se faisait par la rue de Gouët et le pont de Gouët. Cette voie était alors très passagère, la rue actuelle de Gouët était une des mieux habitées de la ville, elle est déchuée de sa splendeur, à cause de la déviation de la circulation, de ses maisons trop vieilles, et de maisons spéciales supprimées avant la guerre de 1939.

En 1820, la rue de Gouët s'appelait Vieille rue du Pont de Gouët.

Rue et impasse GOURIEN. — Canton Midi, paroisse cathédrale. La rue a 195 mètres de longueur, et l'impasse nouvelle 90 mètres.

Vieille rue, on ignore d'où vient son nom, sans doute rue des « Gourio ». L'historien Habasque écrivait en 1834 qu'à cette époque, cinq briochins se livraient à la fabrication des Chapelets. Il ajoutait : « Ils demeurent tous dans l'un des faubourgs de Saint-Brieuc, appelé rue Gourien ». Cette rue, que l'établissement du chemin de fer a fait s'arrêter au boulevard Charner, allait jusqu'à la Croix-Hingant, (place actuelle de la petite vitesse), où elle rencontrait la rue-ès-chièvres et toutes deux se continuaient par la route de Quintin.

Place de la GRILLE. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. La place à 262 mètres de tour.

Dans le but de répondre aux données actuelles de la circulation et dans le but d'assainir la Ville en supprimant les immeubles trop vieux et insalubres, un travail considérable de démolition fut exécuté en 1934-1935. Le groupe d'immeubles compris entre la rue Saint-Jacques, la rue aux Tolles, la

cathédrale, et la rue des Trois-Frères-Merlin, fut exproprié par la Ville, et entièrement démoli. La vénérable petite place de Gouët devenait place de la Grille, en s'agrandissant.

Dans sa séance du 29 novembre 1935, le Conseil Municipal décida de supprimer les noms suivants, qui se trouvaient absorbés par le nouvel emplacement : rue Saint-Jacques, rue aux Tolles, Petite-Rue-aux-Tolles, rue de la Clouterie, place de Gouët. Il y eut deux nouvelles dénominations : la Grille et le Martray.

La place de la Grille fut comprise à l'intérieur de la ligne suivante : Côte subsistant de la rue des Trois-Frères-Merlin, ancienne place de Gouët, côté subsistant de l'ancienne rue Saint-Jacques. La place du Martray fut comprise entre la cathédrale, un côté de la Place de la Grille, puis contournant la halle aux poissons, jusqu'à la place de la Préfecture.

C'était un chapitre de l'histoire de Saint-Brieuc qui disparaissait, car pendant plusieurs siècles, ce fut là le centre de la vie municipale et des affaires.

Pourquoi ce nom de Grille ? Aux siècles passés, les eaux des hauteurs Gourien, Cordière, Quintin, Côte-St-Pierre, couraient à ciel ouvert ; elles venaient aboutir autour de la cathédrale, en formant un véritable marécage, au point qu'il y avait une rue Grenouillère ; ces égouts à ciel ouvert, qu'on appelait des « ingoguets » ou « ingoyets », arrivaient à une sorte de citerne entourée d'un garde-fou, d'une « grille », sur une petite place qui s'est appelée longtemps place de Gouët. La réunion de tous ces ruisseaux formait un Ingoguet qui, toujours à ciel ouvert, aboutissait au vieux pont de Gouët. Cet Ingoguet est canalisé souterrainement depuis 1900 environ ; il reçoit un grand nombre des égouts de l'agglomération.

Pour l'ancienne rue St-Jacques, voyez SAINT-JACQUES.

Rue GUÉBRIANT. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 390 mètres.

Jusqu'à 1900 environ, la partie bâtie de Robien ne comprenait guère que le boulevard Carnot et la rue Jules-Ferry actuels. La rue de Guébriant était le chemin V. O. 19.

Les Budes, dont les Guébriants étaient une branche, étaient une famille de vieille noblesse ; le berceau de la race était au Plessis-Budes, paroisse de Saint-Carreuc. Jean-Baptiste Budes, comte de Guébriant, naquit au Plessis-Budes en 1602. Maréchal de France, un des héros de la guerre de Trente Ans, il fut tué dans un combat en Allemagne, en 1643.

En plus de la rue, le nom de Guébriant a été donné plus tard à la caserne de l'ancien Séminaire, rue de la Gare.

Boulevard HAREL-DE-LA-NOË. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 1390 mètres. Délibération du 29 juillet 1932.

Harel de la Noë, Ingénieur en Chef des Ponts-et-Chaussées des Côtes-du-Nord de 1901 à 1918, fut l'ingénieur du premier réseau des Chemins de fer départementaux. Il est l'auteur des magnifiques ouvrages d'art en dentelle, ponts, contreforts, etc... de ces chemins de fer. Son boulevard va du pont de Toupin au pont de Souzain, deux travaux remarquables dont il est l'auteur, et le long de son chemin de fer.

Rue Louis-HÉLARY. — Canton Midi, paroisse de Robien. Ancienne voie privée Louis Blaize. Longueur 90 mètres.

Le 22 juillet 1932, le Conseil municipal avait nommé rue des Caves une rue nouvelle de Robien, à cause de ses petits accidents de terrain. Les habitants protestèrent, disant qu'ils n'habitaient pas des trous ; on changea en Louis Héлары, le 29 mars 1935.

Louis Héлары, ancien Agent-voyer en chef du département, fut ensuite maire de Saint-Brieuc de 1898 à 1904. C'était un caractère tranquille ; après la danse des écus sous la municipalité Baratoux, il demanda à ses collègues de faire une « halte salutaire », expression qui est restée attachée à son nom.

Rue HENRI-SERVAIN. — Rue construite en 1934, après la démolition de plusieurs immeubles, pour l'isolement et l'agrandissement de la Mairie. Longueur 62 mètres. Délibération du 28 décembre 1934.

Henri Servain, né à Guingamp en 1857, fut maire, député, sénateur, président de diverses Sociétés.

L'hommage d'une rue lui a été fait, pour reconnaître les éminents services qu'il rendit pendant de longues années à la Ville et à la population. Dans le privé, c'était un gros bourgeois souriant, d'opinions modérées, comme sa ville. Grand ami de la musique, il aimait à faire entendre sa belle voix de ténor, que j'appréciai pour la dernière fois le jour de ses noces d'or.

Boulevard HÉRAULT. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 313 mètres.

Héらault, maire de Saint-Brieuc de 1865 à 1872. Il légua ses biens à la ville.

Rue des HILLIONNAIS. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 155 mètres. Chemin qui passait à l'ancien Moulin de Toupin, à 800 mètres de là.

Tiré de Hillion, commune voisine, ou du fait que plusieurs originaires de cette commune étaient installés dans cette voie en quart de cercle.

Boulevard HOCHÉ. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 600 mètres, son prolongement est prévu jusqu'à la rue Luzel. Délibération d'août 1904.

Lazare Hoche, 1768-1797. Il guerroya contre les ennemis de l'extérieur, et contre les chouans. En 1795, il écrasa à Quiberon une armée d'émigrés, qui tentaient une descente dans la presqu'île, avec l'aide des anglais.

Rue HOUVENAGLE. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 82 mètres. Avant la Révolution, c'était la rue ès-marchands ; en 1820, c'était la Grand'Rue ; enfin, rue Houvenagle.

Jean-Marie Houvenagle, né à Saint-Brieuc en 1813, mort en 1865. Représentant du peuple sous la Révolution de 1848, il légua des biens à l'Hospice et au Bureau de Bienfaisance.

Rond-point HUGUIN. — Canton Nord, paroisse St-Michel. Délibération d'août 1904. Longueur du rond-point 106 mètres.

Le lieutenant Huguin, en garnison à St-Brieuc, périt victime de son dévouement en voulant sauver deux enfants dans un incendie, rue Saint-Gouéno, en 1848.

Rue JEANNE D'ARC. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 120 mètres. Délibération du 22 juillet 1932.

Jeanne d'Arc, notre héroïne nationale, Jeanne, la « bonne lorraine », vécut de 1412 à 1430. Elle a été déclarée sainte, et sa rue longe l'église de Robien.

Rue JEAN-BART. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 152 mètres. Délibération du 22 juillet 1932.

Célèbre corsaire et chef d'escadre, né et mort à Dunkerque (1650-1602). C'est une des gloires de la marine française, et nombre de nos vaisseaux de guerre ont porté son nom.

Rue Jean-Jacques ROUSSEAU. — Canton Midi, paroisse cathédrale. Longueur 135 mètres. Délibération du 21 février 1930.

Jean-Jacques Rousseau, grand écrivain et philosophe, un des précurseurs de la Révolution, 1712-1778.

Rue Jean JAURÈS. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 300 mètres, plus cent mètres prévus. Délibération du 22 juillet 1932.

Jean-Jaurès, homme politique, né en 1859. Ce fut un grand orateur, et un grand entraîneur de foules. Il était reconnu comme chef du parti socialiste. Assassiné à Paris par un fanatique, à la déclaration de guerre de 1914.

Rue Jean-Louis HAMON. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 150 mètres.

Jean-Louis Hamon, artiste peintre, né en 1821 à Plouha. Plusieurs fois médaillé au Salon de Paris.

Rue Jean MACÉ. — A Robien, lotissement Cherdel. Délibération du 31 janvier 1936. Longueur 170 mètres.

Jean Macé, 1815-1894, publiciste, sénateur, fondateur de la Ligue de l'Enseignement, qui a eu une grande influence sur le développement de l'école laïque.

Rue Jean RIOCHE. — Canton Midi, paroisse cathédrale. Longueur 120 mètres. Délibération du 29 mars 1935.

Jean Rioche, avocat, maire de Saint-Brieuc. Il tint pendant un demi-siècle, une grande place dans la vie de notre cité. Avocat renommé, ses éclats de voix dans le sanctuaire de la Justice l'avaient fait surnommer « Jean de la g... ». Sa voix et ses gestes influençaient les jurés d'assises. Membre du Conseil municipal pendant près de cinquante ans, il fut maire de 1925 à 1929. Républicain très modéré.

Il fut également Président de la Société des courses, du Comice agricole, de la Société de Secours mutuels, etc... C'était un homme très affable.

Rue JOBERT-DELAMBALLE. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 240 mètres. Délibération d'août 1904.

Antoine-Joseph Jobert, chirurgien, né à Matignon (Côtes-du-Nord) en 1799, mort à Paris en 1867. C'était un chirurgien très habile. Chirurgien de l'Empereur Napoléon III. Membre

de l'Académie de Médecine et de l'Académie des Sciences. Il a publié des ouvrages appréciés des spécialistes.

Lamballe n'est qu'un surnom qu'il s'était donné pour mieux figurer à la cour de l'empereur.

Rue JOSEPH-LE BRIX. — Canton Nord, paroisse Sainte-Thérèse. Longueur 300 mètres. Délibération du 29 mars 1935. La rue passe devant l'entrée principale du Parc Municipal des Sports.

Notre compatriote, le lieutenant de vaisseau aviateur Joseph Le Brix, eut des succès au service de l'aviation et une mort héroïque, dit la délibération du Conseil Municipal de 1935.

Rue JOUALLAN. — Canton Midi, paroisse Saint-Michel. Longueur 124 mètres. S'appelait rue Joualan en 1810. Une partie de cette rue a pris sur l'ancienne place du Puits-au-Lait.

Rue et impasse JULES-FERRY. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 580 mètres pour la rue et 320 mètres pour l'impasse, non terminée. Délibération d'août 1904 pour la rue.

Jules Ferry, homme d'Etat, 1832-1893. Avocat, Ministre, Président du Conseil, etc... Il lutta contre le second empire, contre la Commune; il fit voter en 1882, étant Ministre de l'Instruction publique, la loi sur l'Instruction primaire gratuite, laïque et obligatoire.

Rue JULES-SIMON. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 132 mètres. Délibération du 24 juillet 1891.

Jules Suisse, dit Jules Simon, philosophe et homme d'Etat, né à Lorient en 1814, mort en 1896. Représentant des Côtes-du-Nord en 1848, Député, Sénateur, Ministre, Membre de l'Académie Française, c'est une des grandes figures parlementaires de la III^e République. Il a publié une vingtaine d'ouvrages sur la philosophie et l'histoire.

Rue de la JUSTICE. — Canton Midi, paroisse Ste-Thérèse. Longueur 120 mètres.

Elle passe devant la maison d'arrêt. On remarquera que les rues avoisinant la prison portent des nom sinistres : du Devoir, du Droit, de la Justice, sans compter de La Tullaye, qui se prononce comme tue-les !

Rue KLÉBER. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 250 mètres.

Du nom d'un commandant de Saint-Brieuc tué à l'ennemi. On ignore s'il était de la famille du grand général Kléber, de la Révolution.

Rue LA BRUYÈRE. — Canton Midi, paroisse Ste-Thérèse. Lotissement du Plateau de Gouédic. Délibération du 18 janvier 1935. Longueur 165 mètres.

Jean de La Bruyère, 1645-1696, moraliste, est l'auteur de « Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle », ouvrage d'observation, finement écrit.

Boulevard LA CHALOTAIS. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Délibération du 21 février 1930. Longueur 227 mètres. Près du Palais de Justice.

Louis de Caradeux de La Chalotais, 1701-1785. Procureur général au Parlement de Bretagne. Il fut un champion des libertés provinciales bretonnes et ennemi des jésuites. Le duc d'Aiguillon, gouverneur de Bretagne, l'appelait « une cervelle échauffée. » C'était un grand seigneur janséniste et hautain. Son fils fut guillotiné à Dinan pendant la Révolution.

Boulevard LAENNEC. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 503 mètres.

René Laennec, né à Quimper en 1781, mort à Kerlouanec (Finistère) en 1826. Médecin, auteur de nombreux travaux sur la médecine, découvrit le procédé de l'auscultation (application de l'acoustique à la connaissance des maladies internes).

Rue LA FAYETTE. — Canton Midi, paroisse de Cesson. Longueur 1.630 mètres (chemin vicinal, peu habité du côté de Cesson). Délibération du 22 juillet 1932.

Marie-Joseph-Paul Motier, marquis de La Fayette, 1757-1834. Homme politique franco-breton.

Cette rue traverse l'ancienne terre noble des Villes-Doré, qui était revenue à La Fayette en héritage de sa mère, Marie-Louise de La Rivière-Plœuc. Notre héros était en effet breton par sa mère. Au n° 49 de sa rue, on voit encore la porte d'entrée de la chapelle noble des Villes-Doré, qui s'élevait à cet endroit. A 200 mètres de là est la ferme dite des Villes-Doré, qui était le chef-lieu de ce domaine. On trouvera des détails peu connus sur les origines bretonnes de La Fayette dans mon *Histoire de Plœuc*, publiée à Saint-Brieuc en 1947.

Boulevard LAMARTINE. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 312 mètres.

Ce boulevard, percé à travers champs, est bordé de belles maisons modernes.

Alphonse de Prat de Lamartine, 1790-1869. Un des plus grands poètes du 19^e siècle, joua aussi un rôle politique sous la Révolution de 1848.

Pendant l'occupation allemande de 1940 à 1944, c'est dans une grande maison bourgeoise de ce boulevard qu'était installée la Gestapo, ou gendarmerie secrète allemande. On y torturait les inculpés, pour faire avouer ces bons Français. Les instruments de torture ont été retrouvés après le départ précipité des occupants, en août 1944.

Rue LAMENNAIS. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 120 mètres.

Il y a deux personnages de ce nom. Jean-Marie-Robert de Lamennais, né à Saint-Malo en 1775, mort à Ploërmel en 1861; vicaire-général de l'évêque de Saint-Brieuc, fondateur de la congrégation des Frères de l'Instruction chrétienne; et Félicité-Robert de Lamennais, son frère cadet, né à Saint-Malo en 1782. Il devint diacre à Saint-Brieuc le 18 février 1816; quinze jours après, à Vannes, il était prêtre. Il eut une vie agitée, dans sa tentative de réconcilier l'Eglise et les principes de 1789. Il a publié de nombreux ouvrages. Mort en 1854.

Boulevard LA TOUR-D'AUVERGNE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 353 mètres.

Théophile-Malo Corret, issu d'une branche bâtarde de la puissante famille de La Tour d'Auvergne, né à Carhaix (Finistère) en 1743, mort en 1800. Bonaparte, premier consul, voulant récompenser ce brave officier, lui décerna un sabre d'honneur, avec le titre de « premier grenadier des armées de la République ». La Tour d'Auvergne était passionné pour l'étude des langues celtiques.

Rue LAVOISIER. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 130 mètres. Délibération du 22 juillet 1932.

Antoine Lavoisier, né en 1743; guillotiné en 1794. C'est un des grands noms de la chimie française.

Rue LECUYER ou LEQUYER. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 180 mètres.

C'est par erreur que le nom est écrit « Lécuyer » sur la plaque indicatrice. Le véritable nom est « Léquier », comme

l'a prouvé notre savant compatriote Le Péchoux, il y a quelques années. La famille Léquyer avait offert un terrain gratuitement à la ville, pour en faire une rue reliant la grande route de Brest au nouveau séminaire; c'était en 1842. La rue fut ouverte en 1844.

Le membre le plus connu de cette famille est Jules Léquyer, né à Quintin en 1814. Il cultiva la philosophie, mais sans laisser d'ouvrages écrits. Il est décédé à Plérin, près Saint-Brieuc en 1882; inhumé dans le cimetière de cette commune; un tombeau lui a été élevé par son ami et admirateur, le grand philosophe Renouvier.

Rue FÉLIX-LE DANTEC. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse. Délibération du 29 mars 1935. Longueur 660 mètres.

Félix Le Dantec, né à Plougastel-Daoulas (Finistère), en 1869. Savant biologiste, auteur de la notion d'« assimilation fonctionnelle », base de grands progrès scientifiques; ses ouvrages, à la fois scientifiques et philosophiques, ont une grande réputation en France et à l'étranger. Mort en 1917.

Rue du LÉGUÉ. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 1.350 mètres.

Elle commence à la rue de Gouët et finit au quai Armez, au Pont de Pierre. C'est la rue de l'usine à gaz.

Elle fut construite pour doubler le chemin de la vieille côte du Légué. Elle-même va être en partie supplantée par la route nationale du Légué au pont de Toupin, ouverte à la circulation en novembre 1946.

Rue LE MONNIER. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 90 mètres. Délibération du 29 mars 1935.

La rue dénommée rue Louis-Hélary en 1932, fut débaptisée et reçut le nom de Le Monnier, le 29 mars 1935.

Théophile Le Monnier, mort en 1927, légua sa fortune entière à l'Hôpital-Hospice, ce qui permit à cet établissement de se moderniser. Le nom de Louis Hélary ne fut pas perdu; il alla remplacer celui de rue des Caves, même quartier.

Rue LESAGE. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 115 mètres. Délibération du 4 février 1930. Ancienne rue Brizeux prolongée.

Alain-René Lesage, né à Sarzeau (Morbihan) en 1868, mort en 1947, romancier et auteur dramatique. Principales œuvres: *Le Diable boiteux*, roman satirique; *Turcaret*, comédie de mœurs, et *Gil Blas de Saintillane*, roman réaliste.

Terre aux LIÈVRES. — C'est le terrain qui surplombe les carrières de Gouédic. A signaler la « Fontaine sucrée », à mi-côte, dont l'eau, d'une température égale, est réputée dans le quartier, car elle sort des rochers.

Place au LIN. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 50 mètres. C'est une vieille place du vieux Saint-Brieuc, sans rien à signaler, sauf les controverses entre voisins... sans doute comme avant la Révolution.

Avenue LOUCHEUR. — Canton Midi, paroisse de Cesson. Longueur 550 mètres. C'est l'artère principale de ce grand lotissement appelé Ville-Ginglin.

Louis Loucheur, né à Roubaix en 1872. Il était Ministre du Travail quand il fit voter, le 13 juillet 1928, la loi sur les Habitations à bon marché et les loyers moyens, dite « Loi Loucheur ». Je l'entends encore, s'écriant à la Mairie de Loudéac, dans un discours: « Je veux obliger chacun à devenir propriétaire de sa maison! » Beau rêve!

Rue LOUIS-BLANC. — Canton Midi, paroisse de Robien. Ancien lotissement Cherdel. Longueur 175 mètres. Délibération du 31 janvier 1936.

Louis Blanc, publiciste, historien et homme politique, 1812-1882. Il a fait, entre autres, une grande « Histoire de la Révolution française ». C'est un des précurseurs du socialisme.

Rue LUZEL. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 635 mètres. Délibération d'août 1904.

François-Marie Luzel, né à Plouaret en 1821, mort à Quimper en 1895. Professeur, puis journaliste, enfin archiviste du département du Finistère; il a recueilli en plusieurs volumes les chansons et les vieux contes bretons. « L'avenir dira, écrivait Renan à Luzel, que vous êtes celui qui aura le plus travaillé pour la Bretagne. »

Rue MADELEINE. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 110 mètres. Vieux nom. La rue de la Magdeleine était jadis la première partie de l'actuelle rue du Maréchal-Foch. La Petite rue de la Magdeleine était la rue Madeleine actuelle.

Place du MARCHÉ. — Canton Midi, paroisse de Cesson. Elle est dans la Cité de la Ville-Ginglin. Longueur 200 mètres.

Rue MARE-AU-COQ. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 97 mètres. Nom qui date du 18^e siècle et qu'on a eu raison de conserver, quoiqu'on ne voie plus ni mare ni coq à cet endroit.

Rue du MARÉCHAL-FOCH. — Canton Nord, place Saint-Michel. Longueur 300 mètres. Diverses délibérations de 1919.

Jusqu'au 19^e siècle, au moins jusqu'en 1820, il y avait, en partant de la place de Gouët : la Grand'Rue (rue Houvenagie); la rue de la Madeleine, le long du Bureau de Bienfaisance, jusqu'à la rue du Port; ensuite, la rue Saint-Michel. On décida de supprimer le nom de la Madeleine, ce qui allongea la rue Saint-Michel, et Saint-Michel lui-même fut supplanté par Foch. Ferdinand Foch naquit à Tarbes en 1851.

Les hasards des garnisons l'amènèrent à Saint-Brieuc. Il était lieutenant. Il se maria à une demoiselle de la ville, Mlle Bienvenue, d'une famille de grande bourgeoisie. Le mariage fut célébré à l'église Saint-Michel, et les jeunes époux habitèrent dans la rue du même nom, au n^o 43, où était née la jeune mariée. Une plaque de marbre, à ce n^o 43, porte : « Dans cette maison, le Maréchal Foch effectua de longs séjours, de 1883 à 1897. »

Foch, comme adjoint au général Joffre, puis comme généralissime des armées alliées, contribua grandement à la victoire des alliés qui mit fin à la guerre mondiale de 1914-1918. Il mourut en mars 1929.

Tertre de MARIE-DONDAINE. — Origine du nom inconnue. C'est le tertre compris entre la rue Emile-Zola et le chemin du Coucou, terrain aride, habité de plus en plus au 20^e siècle.

Place du MARTRAY. — Longueur 205 mètres. C'est un des vieux noms de Saint-Brieuc. Cette place, qui a changé de configuration au cours des siècles, a été mêlée à tous les événements briochins et a été le centre des affaires.

C'est l'évêque Allain de Lamballe qui fit une place carrée, vers 1292, pour être un martrai.

Le nom commun de martrai, martray, martroi, est un vieux mot français; il désignait la torture, et aussi la place publique où l'on torturait, martyrisait, certaines catégories de condamnés (*martyr, martyris, martyrium*, en latin). Plus tard, les condamnés à mort allèrent à la Côte-au-Gibet.

Cette place servit de cimetière au Moyen-Age, puis de marché en plein vent.

Dans sa séance du 29 novembre 1935, la Ville décida de nommer place du Martray l'emplacement entre la cathédrale, une ligne partant de la rue Saint-Gilles jusqu'à la place de la Grille, puis contournant la Halle aux poissons, jusqu'à la place de la Préfecture. Les démolitions ont bien dégagé la vue de la cathédrale et assaini le quartier.

MÉDECINE. — Saint-Brieuc a rendu des hommages publics à la Médecine et aux Médecins. Il a dénommé des rues en l'honneur des docteurs Bagot, Calmette, Charcot, Jobert, Laënnec, Pasteur, Rochard, Roux. En plus, en l'honneur d'un pharmacien, Charles Le Maout. On peut y ajouter la Fontaine Saint-Brieuc, guérisseuse de ceux qui étaient atteints d'un mal dévorant.

On remarquera aussi qu'on a attaché le nom d'un médecin à chacun des trois cimetières : la rue Jobert-de-Lamballe conduit jusqu'à l'entrée du cimetière Saint-Michel; la rue Bagot, jusqu'à l'entrée de celui de l'Ouest; la rue du Docteur Charcot, jusqu'à l'entrée du cimetière de Cesson. Les Conseillers municipaux de Saint-Brieuc, à ces époques, étaient-ils des pince-sans-rire ?

Rue des MERLES. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 350 mètres.

Vieux nom. Il y a un siècle et plus, c'était un quartier de champs et de jardins, et sans doute de merles, mais hélas ! toute la poésie en a disparu.

Rue MICHEL-COLOMB. — Canton Nord, paroisse St-Michel. C'est l'ancienne rue Chateaubriand prolongée. Délibération du 21 février 1930. Longueur 154 mètres.

Michel Colomb, ou Colombe, ou Columb, statuaire, 1431-1512. Il paraît originaire du diocèse de Léon, en Bretagne. C'était le premier sculpteur de son temps. Colomb a exécuté plusieurs belles-œuvres dans les églises de Bretagne.

C'est à la demande de M. Servain, maire, que le Conseil Municipal lui dédia une rue.

Rue MICHELET. — Canton Midt, paroisse Cathédrale. Longueur 100 mètres.

C'est l'ancienne rue des Halles, qu'on débaptisa le 21 février 1930, vu que les halles avaient disparu pour faire place à l'Hôtel des Postes actuel.

Jules Michelet, 1798-1874. Historien, connu surtout par son *Histoire de France* et son *Histoire de la Révolution*. Son style est imagé, emporté, lyrique.

Rue MOLIERE. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse, sur le plateau de Gouédic. Longueur 360 mètres. Délibération du 18 janvier 1935.

Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, 1622-1673, le plus grand poète comique français.

Rue Monseigneur MORELLE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Ancienne venelle de la vieille prison. Longueur 90 mètres. Délibération du 16 octobre 1925.

Monseigneur Jules Morelle fut évêque de Saint-Brieuc et Tréguier de 1906 à 1923. Il y eut lutte pour cette dénomination. La majorité du Conseil Municipal demanda une « rue Monseigneur Morelle ». La minorité, et même la Préfecture, se contentaient de « rue Jules-Morelle ». Après d'assez longues discussions, on se décida pour « rue Monseigneur Morelle ».

Rue MONTESQUIEU. — Canton Midi, paroisse Ste-Thérèse, sur le plateau de Gouédic. Longueur 292 mètres. Délibération du 18 janvier 1935.

Charles de Secondat, baron de Montesquieu, 1689-1755. Philosophe et littérateur, un des inspirateurs des membres de l'Assemblée Constituante de 1789.

MOULIN-AUX-CHAIX. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. On trouve le nom de ce village dès avant la Révolution.

Rue NOTRE-DAME. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 530 mètres. Ce nom existait dès 1820.

Terre NOTRE-DAME. — Canton Nord, paroisse St-Michel. Ce grand tertre est ainsi nommé parce qu'il est surmonté d'une statue de la Vierge. Son lotissement à des particuliers a été approuvé par délibération du 27 novembre 1936. La construction, qui avait été activée de 1936 à 1940, a été interrompue par les circonstances économiques de la guerre et de l'après-guerre, de 1940 à 1946.

Rue NOUVELLE. — Canton Midi, paroisse de Robien. Construite vers 1940. Elle est en quart de cercle.

Rue de l'ONDINE. — Canton Midi, paroisse de Robien. Petite rue, baptisée par les particuliers vers 1940.

Rue d'ORLÉANS. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Il y avait déjà une rue d'Orléans en 1833. Longueur 150 mètres.

Rue de la PAIX. — Canton Midi, paroisse de Robien. Baptisée par les particuliers, son nom a été maintenu. Elle longe une église du Christ, qui a dit que tous les hommes sont frères. Longueur 130 mètres. Délibération du 22 juillet 1932.

Avenue du PALAIS. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 75 mètres. Délibération d'août 1904.

C'est l'avenue du Palais de Justice. Elle a remplacé les murs fortifiés de 1618-1788.

Rue PALASNE-DE-CHAMPEAUX. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 425 mètres. C'est l'ancien chemin du Pré-Pottier à la Ville-Berno. Délibération d'août 1904.

Julien Palasne de Champeaux, né à Saint-Brieuc en 1735. Sénéchal royal de Saint-Brieuc, c'est-à-dire représentant le pouvoir royal, principalement pour la Justice et les Finances. Député à l'Assemblée Constituante et à la Convention. Mort en 1795.

Sa rue est entre celles de Bagot, qui fut son ami, et du sieur de la Ville-Berno, qui accepta la Révolution.

Rue du PARC. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 320 mètres.

Cette rue longe le parc de la Préfecture, ancien parc de la puissante maison de Bréhan. C'est la rue où sont les Archives départementales, qui contiennent des richesses de documentation sur l'autrefois.

Rue PARMENTIER. — Canton Midi, paroisse Ste-Thérèse. Longueur 440 mètres. Délibération du 29 mars 1935.

Antoine Parmentier, 1737-1813, le principal introducteur de la pomme de terre en France. Il a publié plusieurs traités sur les châtaignes, les pommes de terre, etc... Son nom ne doit pas faire oublier celui d'un Briochin, le douanier Tass. (Voir Tass à notre dictionnaire des rues de Cesson.)

Rue PASCAL. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 110 mètres. Délibération du 22 juillet 1932.

Blaise Pascal, 1623-1662. Physicien et philosophe. C'est le chrétien qui traduit ses convictions, comme ses inquiétudes, dans un style émouvant.

Boulevard PASTEUR. — Canton Nord, paroisse St-Michel. Longueur 900 mètres. Délibération d'août 1904. C'est l'ancien boulevard de Rohannet (Rohannec'h en breton).

Louis Pasteur, 1822-1895. Savant chimiste; sa découverte la plus sensationnelle est celle de la guérison de la rage.

Rue PAUL-BERT. — Canton Midi, paroisse de Cesson. La rue Paul-Bert prolongée est canton Midi, paroisse Ste-Thérèse. Longueur 1.080 mètres. Une impasse partant de cette rue a été dénommée officiellement Impasse Paul-Bert, le 22 juillet 1932.

Paul-Bert, 1832-1886; docteur en médecine, savant remarquable; il est surtout connu comme un des principaux auteurs de la loi de 1881 sur l'enseignement primaire; député radical, Ministre de l'Instruction publique, gouverneur de l'Annam et du Tonkin.

Boulevard PAUL-DOUMER. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 200 mètres. Délibération du 22 juillet 1932.

Paul Doumer, 1857-1932. Député, gouverneur général de l'Indo-Chine, Président de la Chambre. Il était Président de la République quand il fut tué à coups de revolver le 6 mai 1932, à Paris. L'assassin était un russe, Gorguloff.

Rue PAUL-FÉVAL. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 274 mètres. Délibération d'août 1904.

Dans cette rue sont des maisons ouvrières, construites vers 1902, selon la nouvelle formule financière favorisant la construction de maisons et cités ouvrières.

Paul Féval, né à Rennes en 1817, mort à Paris en 1887. Romancier fécond, auteur dramatique à succès. Plusieurs de ses romans se rattachent à la Bretagne. Son fils, Paul Féval, né en 1860, a publié également des romans.

Rue PIERRE-LOTI. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Rue nouvelle, sur l'emplacement de la vieille prison. Délibération du 21 février 1930. Longueur 85 mètres.

Julien Viaud, dit Pierre Loti, né en 1850 à Rochefort, mort en 1923. Lieutenant de vaisseau, il fit un Cours d'hydrographie à Paimpol. Il finit capitaine de vaisseau. Il est célèbre par ses romans; deux surtout intéressent les Bretons: **Mon frère Yves** et **Pêcheurs d'Islande**, histoires touchantes où il fait comprendre la Bretagne et l'âme de ses fils.

Rue PIERRE-OGÉ. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Délibération du 21 février 1930. Longueur 118 mètres.

L'hommage s'applique à deux Pierre Ogé, le père et surtout le fils; le père, né à Plérin, 1817-1867, auteur de plusieurs œuvres de sculpture; le fils, né à Saint-Brieuc en 1849, mort en 1913, statuaire. Le Musée de Saint-Brieuc possède neuf de ses œuvres; il est également l'auteur du Monument aux Morts de 1870 et de la statue de Poulain Corbion, détruite pendant l'occupation allemande.

Rue PINOT-DUCLOS. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 200 mètres, plus 640 mètres de chemin vicinal, aboutissant au cimetière de l'Ouest. Délibération d'août 1904.

Charles Pinot, dit Duclos, né à Dinan en 1704, mort à Paris en 1772. Il fut maire de Dinan. Ses livres sont d'un historien et d'un moraliste.

PLATEAU CENTRAL. — Le vaste terrain situé entre la rue La Fayette et la vallée de Gouédic, et qu'on nomme Plateau de Gouédic, ou Plateau Central, fut loti en 1934. Le Conseil Municipal, dans sa séance du 18 janvier 1935, sur rapport du Maire, classa les nouvelles voies privées dans la voirie urbaine et leur donna les noms de Racine, Corneille, Molière, André Chenier, Alphonse Daudet, Flaubert, Montesquieu, Ronsard, La Bruyère et Balzac, soit dix en tout.

Boulevard de PLÉLO. — Canton Nord, paroisse St-Michel. Longueur 115 mètres. Délibération d'août 1904.

Louis de Bréhan, comte de Plélo, descendant de l'illustre famille bretonne des Bréhan, 1699-1734. Il était ambassadeur de France au Danemark, quand il fut tué au siège de Dantzig. Il est enterré à Plélo.

En 1936, la Société « Les amis de la Pologne » fit apposer sur une des faces du Palais de Justice de Saint-Brieuc une superbe plaque commémorative, portant notamment: « Au comte de Plélo, colonel et ambassadeur de France, glorieusement tombé pour l'indépendance polonaise... » Les Allemands, ayant occupé le pays en 1940, firent enlever la plaque; elle fut reposée après leur départ, en 1945.

Rue POHEL. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 55 mètres.

S'est appelée rue Poher avant la Révolution. C'était là que se trouvait le four banal du seigneur de Boisboissel, qui servait à ses vassaux du quartier. L'origine du nom de Poher ou Pohel est inconnue.

Ses vieilles maisons ont à moitié disparu au 20^e siècle. On y trouve deux auberges à vieux noms, le Paradis et l'hôtel de la Couronne, ancien Mouton Blanc. La vieille auberge de l'Enfer a disparu au 20^e siècle.

Rue POILPOT. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse. Longueur 140 mètres. Délibération du 22 juillet 1932.

Théophile Poilpot, né et mort à Paris, 1848-1915. Il était d'origine bretonne; le nom de Poilpot est encore porté dans la région briochine. Il peignit des tableaux, mais surtout de grandes vues panoramiques, qui eurent du succès.

Rue de la POISSONNERIE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 45 mètres.

Cette rue, courte et vieille, est menacée de démolition.

Rue du PONT-CHAPET. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 290 mètres. Délibération du 21 février 1930.

Elle va de la Croix-Péron à un pont sur le Gouédic, nommé pont Chapet.

Rue du PORT. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 380 mètres.

Cette rue était bien dénommée autrefois, car elle partait du centre de la ville, en direction du port du Légué. Son prolongement était la vieille côte du Légué. Par la suite, on y a ajouté deux voies: la rue des Trois-Frères-Le Goff et la route nationale de Toupin au bassin à flot, cette dernière inaugurée en 1946.

Passage de la POSTE. — Propriété privée; ce passage court traverse les magasins de tissus « Au Bon Accueil » et relie le Champ-de-Mars à la place de la Poste. Le propriétaire, Louis Bogrand, le construisit et le livra au public en mai 1933.

Chemin de la POUDRIÈRE. — A la queue de l'étang de Robien. Longueur 240 mètres. L'ancienne poudrière s'y trouve.

Rue POULAIN-CORBION. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 105 mètres. Délibération du 24 juillet 1891.

Jean-François Poulain, sieur de Corbion, né à Quintin en 1743. Il fut maire de Saint-Brieuc de 1779 à 1789. On lui doit notamment le pavage de la ville et l'amélioration du port du

Légué. Il fut député à la Constituante. Il fut tué en 1799, la nuit de l'invasion de la ville par les chouans. Une statue lui avait été élevée sur la place de la Préfecture, mais en 1943 les Allemands, faisant la rafle des « métaux non ferreux », la déboulonnèrent et l'enlevèrent.

Rue du PRÉ-CHESNAY. — Canton Midi, paroisse de Robien. Lotissement Carré; va de la rue Luzel au point le plus élevé de Saint-Brieuc. Longueur 450 mètres. Délibération du 29 mars 1935. Le Pré-Chesnay était le vieux nom de ce quartier.

Rue de la PRÉFECTURE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 81 mètres. Vieux nom. (Voyez Place de Gaulle).

Lieu dit le PRÉ-BOTTIER. — Se disait du terrain au carrefour du boulevard Laënnec et de la rue Bagot actuels.

Les deux PRÉ-TIZON. — Il y a un Pré-Tizon, canton Midi, paroisse de Robien. C'était autrefois un village qui se trouvait à l'entrée de Saint-Brieuc et qui se continuait par la rue Cordière. Le chemin de fer a coupé cette voie; il en reste une impasse, qui a 160 mètres de longueur au cadastre. — M. Lamy, propriétaire audit lieu, possède des actes de vente, notamment un de 1791, concernant la métairie nommée le Pré-Tizon, « située au haut de la rue Cordière, sur le chemin allant de Saint-Brieuc à Ploufragan ». Ce Pré-Tizon s'écrit avec un z dans ces actes.

Il y avait autrefois un autre Pré-Tizon, avec un s. Au mois de mars 1625, par acte passé devant Bodrin, notaire royal, Mgr Le Pore de la Porte, évêque de Saint-Brieuc, fit don aux Ursulines d'un terrain nommé le Pré-Tizon. Ce vaste domaine contient le couvent, avec jardin et cimetière. Il est occupé de nos jours par la caserne des Ursulines, la gendarmerie nationale et l'institution de filles appelée La Providence.

Venelle de l'ancienne PRISON. — Va de l'ancienne prison à la rue de Gouédic; ce sont des derrières de maisons. Longueur 50 mètres.

Rue des PROMENADES. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 290 mètres.

Elle conduit de la rue Saint-Guillaume aux grandes Promenades.

Rue de la PROSPÉRITÉ. — Canton Midi, paroisse de Cesson. Longueur 140 mètres. C'est une des rues de l'agglomération de la Ville-Ginglin.

Place du PUTS-AU-LAIT. — Partie de la place de la Poste et de la rue Jouallan. Longueur 110 mètres.

Vers 1680 et longtemps après, il y avait à cet endroit un puits public, et à côté se tenait le marché au lait, sur une petite place.

Rue QUINQUAINE. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 200 mètres. Impasse Quinquaine, longueur 30 m. C'est une des vieilles rues de Saint-Brieuc. Presque toutes ses maisons datent d'avant la Révolution.

Le mot **quinquaine** est féminin. C'est une déformation, à Saint-Brieuc, du mot **quintaine**, qui était le nom officiel de la rue en 1820.

La **quintaine** était, au Moyen-Age, dans beaucoup de localités, un droit seigneurial. C'était une sorte de jeu ou d'exercice militaire. Il consistait à frapper la figure d'un homme armé. On fichait un poteau en terre, on y attachait un bouclier et une tête en bois. On brisait des lances sur ce bouclier ou cette tête. Mais comme le but était mobile, qu'il tournait sur un pivot, celui qui ne frappait pas au milieu faisait tourner l'objet; cette figure faisait manœuvrer un bâton ou une épée et elle frappait celui qui avait mal porté le coup.

La rue s'appelait déjà rue Quinquaine en 1680.

Rue de QUINTIN. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Elle s'appelle ainsi de temps immémorial. Longueur 601 mètres.

Cette rue comptait peut-être 200 habitants vers 1820. C'était la route de Saint-Brieuc à Quintin. Partant de la place Saint-Pierre actuelle, la route traversait le terrain pris actuellement par le chemin de fer et passait par le pont du Carpont.

L'historien Habasque écrivait en 1833, en parlant de la rue Cordière et de la rue de Quintin :

« C'est là où demeurent principalement les ouyriers et les bouchers. Ce sont des faubourgs, et la plupart des maisons y sont couvertes en chaume. »

Parmi les bouchers de Saint-Brieuc, citons la dynastie des Connen. A la Révolution, un Connen était patron boucher. En 1820, des Connen, bouchers, habitaient rue de Quintin. En 1947, la famille est encore représentée par Mme veuve Le Caër, née Connen, bouchère, place du Théâtre.

En juillet 1942, d'après la distribution des masques contre les gaz, il y avait dans la rue de Quintin très exactement 400 personnes au-dessus de cinq ans; en supposant 40 enfants de moins de cinq ans, cela faisait 440 habitants pour cette rue; une petite commune!

Rue RABELAIS. — Canton Midi paroisse Sainte-Thérèse. Longueur 640 mètres. C'était un chemin V. O., qui a trois maisons en 1946. Délibération du 29 mars 1935.

François Rabelais, né vers 1490, mort en 1533, l'auteur des aventures de Gargantua et de Pantagruel, qui ont tant fait rire et penser les hommes.

Rue RACINE. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse. Longueur 510 mètres. Délibération du 18 janvier 1935.

Jean Racine, 1639-1699, notre plus grand poète tragique avec Pierre Corneille.

Rue RENAN. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 300 mètres. Délibération du 24 juillet 1891; prolongée sous le même nom, par délibération du 21 février 1930. Dans la séance du 21 juillet 1891, les conseillers Rioche (futur maire) et Guilmoto s'opposèrent aux noms de Renan et Jules Simon, ces deux hommes étant encore vivants; mais le Conseil, sous la présidence de Baratoux, anticlérical, passa outre à leurs observations.

Ernest Renan, né à Trégulier (C.-du-N.) en 1823, mort à Paris en 1892. Philosophe et historien, il a écrit surtout sur les « Origines du Christianisme ». C'est un merveilleux écrivain.

Renan et J. Simon étaient amis; leurs deux rues, à Saint-Brieuc, se touchent.

Rue de RENNES. — Canton Midi, paroisse de Cesson. Longueur 380 mètres. Délibération du 4 février 1930.

C'est le prolongement de la rue de Gouédic, sur la route nationale de Paris à Brest. Rennes avait une rue de Saint-Brieuc, Saint-Brieuc a une rue de Rennes.

Rue de ROBIEN. — Canton Midi, paroisse de Robien. Longueur 550 mètres.

La famille noble de Robien, qui existe encore, a joué un grand rôle dans la haute magistrature bretonne; elle avait son chef-lieu dans le Fœil; on voit encore les restes de la

ferme, soit une maison et un jardin coupé par la rue Jean-Jaurès. Cette ferme a fait donner à tout ce quartier le nom de Robien. On croit que ce nom vient du breton Roc'h bihan, Petite Roche.

Rue de ROHAN. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 160 mètres. S'appelait auparavant rue des Pavés-Neufs, dès 1820. Baptisée rue de Rohan vers 1910.

Les Rohan sont depuis 800 ou 900 ans une des plus illustres familles de France. Les Rohan avaient, dans notre rue, un hôtel avec façade en pierre sculptée; c'étaient les numéros 2, 4, 6 et 8 actuels. Cet hôtel fut démoli au commencement de ce siècle pour cause de vieillesse. Trois des colonnes d'entrée sont sur les Grandes Promenades, près du kiosque à musique, on se demande pourquoi là.

Chemin de ROHANNET. — C'est un chemin escarpé, qui va de l'entrée de la propriété de Rohannet, ou Rohannec'h, (pont du chemin de fer), jusqu'au Légué. Long. 670 mètres.

Rue RONSARD. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse. Longueur 250 mètres. Lotissement du Plateau de Gouédic. Délibération du 18 janvier 1935.

Pierre de Ronsard, 1524-1585. Un des meilleurs poètes français du Moyen-Age.

Rue du ROSAIRE. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Vieux nom, d'origine inconnue. Longueur 188 mètres.

Rue RUFFELET. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. S'appelait précédemment rue de l'Oratoire. Long. 114 mètres. Délibération d'août 1904.

Christophe-Michel Ruffelet, fils d'un maire de la Ville, né à Saint-Brieuc en 1725, prêtre, chanoine de la cathédrale, mort en 1806. Il légua à l'évêché une très belle bibliothèque. Il a publié notamment les *Annales briochines*, livre consciencieux, sur l'histoire du diocèse de Saint-Brieuc, surtout son histoire ecclésiastique.

Il y a à Saint-Donan, à 12 km. de Saint-Brieuc, un ancien domaine noble appelé le Rufflay ou Ruffelet.

Rue SAINTE-BARBE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 124 mètres.

Sainte-Barbe, patronne des artilleurs, touche et protège ici la caserne des fantassins, dite des Ursulines.

Rue SAINT-BENOIT. — Canton Nord, paroisse St-Michel. Longueur 348 mètres.

L'école du Sacré-Cœur, ou école des Frères, et le cinématographe Duguesclin sont dans cette rue. C'est au numéro 2 que naquit le romancier Villiers de l'Isle-Adam.

Rue SAINT-FRANÇOIS. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 135 mètres.

Cette rue, fait un des côtés du Champ-de-Mars. L'entrée principale de la chapelle Saint-Guillaume s'y trouve. Cette dénomination rappelle, sans doute, l'ancien couvent des Cordeliers, disciple de Saint François, qui occupait l'emplacement du Lycée actuel.

Rue SAINT-GILLES. — Canton Midi, paroisse Saint-Michel. Longueur 50 mètres.

Cette courte rue, sous la cathédrale, a été de tous temps très passagère et très commerçante. La chapelle Saint-Gilles était autrefois dans cette rue et était une dépendance de l'ancien évêché.

Rue SAINT-GOUÉNO. — Canton Nord et paroisse Saint-Michel pour les numéros impairs; canton Midi et paroisse Cathédrale pour les pairs. Longueur 118 mètres.

Elle s'appelait Saint-Goueznou dans les plus vieux temps. Saint Goueznou fut évêque de Léon au 7^e siècle, mais on ignore pourquoi les Briochins le distinguèrent plus tard.

Un proverbe disait autrefois:

« Il comprend à demi-mot.

Il est de la rue Saint-Gouéno. »

La rue s'est modernisée au 20^e siècle, au moins dans ses façades, et elle est toujours peuplée de commerçants avisés.

Rue SAINT-GUILLEME. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 260 mètres.

Cette rue n'est pas la plus longue ni la plus large des voies de Saint-Brieuc, mais c'est la principale de la ville, c'est l'artère la plus vivante à toute heure de la journée, c'est la reine du commerce qu'on pourrait appeler parisien. Ses devantures rivalisent de bon goût, et il y en a pour tous les goûts.

La petite place Saint-Guillaume s'appelait avant la Révolution Petite place Sainte-Anne.

Rue SAINT-JACQUES. — Était Canton Nord, paroisse Saint-Michel, quoi qu'elle fût à côté de la cathédrale.

Cette vieille rue s'appelait rue au Beurre, ou « es eschaudez », quand en 1677 l'évêque de Saint-Brieuc décida de la nommer rue Saint-Jacques, parce qu'une image de ce saint était à un bout de la rue. Mais le public, jusqu'au 20^e siècle, l'a appelée indistinctement au Beurre ou Saint-Jacques. Lors de la démolition du pâté de maisons qui s'est transformé en Place de la Grille, au 20^e siècle, un côté de la rue Saint-Jacques est resté debout, mais il a perdu son nom.

Place SAINT-MICHEL. — Canton Nord, paroisse St-Michel. Longueur 285 mètres.

Grande place, qui met en valeur l'église Saint-Michel. Celle-ci n'est malheureusement pas de style breton.

La rue Saint-Michel, débaptisée pour devenir rue du Maréchal-Foch, portait le nom de Saint-Michel dès 1719.

Rue et place SAINT-PIERRE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 238 mètres pour la rue et 160 mètres pour la place.

Eglise devenue basilique, de Notre-Dame d'Espérance, que le public appelle souvent de son ancien nom, église Saint-Pierre. Le 31 mai de chaque année, des milliers de pèlerins viennent de tout le diocèse implorer la vierge, et une magnifique procession aux flambeaux (qui sont des cierges) parcourt la nuit cette partie de la ville.

Dans la rue, école Berthelot, qui est la principale école publique de la Ville; école religieuse Saint-Pierre.

La rue Saint-Pierre s'appelait Bourg-Vasé en 1680; on l'appela aussi Côte-Saint-Père, ou du Marché-au-fl.

Le superbe marronnier qui orne la place a été planté en 1884.

Place et rue SAINTE-THÉRÈSE. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse. La rue à 155 mètres de longueur et la place autant.

Une église et une nouvelle paroisse ont été érigées vers 1935, en l'honneur de Sainte-Thérèse de Lisieux, dont le culte se répandait rapidement.

Rue du SÉMINAIRE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Ancienne route du Rocher-Martin. Longueur 285 mètres.

Cette rue longeait l'ancien Séminaire, désaffecté depuis la loi de Séparation en 1905. Vers le coin de la rue du Séminaire et de la rue Léquyer était un terrain sablonneux nommé le Rocher-Martin.

Rue du Sergent BEZIERS-LAFOSSE. — Canton Midi, paroisse de Robien. Voie privée, avec le nom à la mémoire d'un Briochin mort pour la France.

Rue du Sergent LE MÉE. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse. Longueur 140 mètres.

Lotissement Hinault. Délibération du 22 mai 1936.

Le sergent Le Mée, d'une vieille famille briochine, fut tué en combat aérien pendant la première guerre mondiale, le 23 mai 1917; tué comme des centaines d'autres Briochins dans cette même guerre, hélas!

Boulevard de SÉVIGNÉ. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Délibération du 26 décembre 1912. Longueur 1.075 m.

Le marquisat de Sévigné était au diocèse de Rennes. La célèbre marquise du 17^e siècle vivait par moments aux Rochers, près Vitré. Elle a souvent parlé de la Bretagne et des Bretons dans ses lettres.

Rue du 71^e RÉGIMENT D'INFANTERIE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 500 mètres.

Ce régiment était en garnison à Saint-Brieuc depuis le 19^e siècle. Il se distingua pendant la guerre 1914-1918. La rue du Lycée, ainsi nommée parce qu'elle était en bordure du Lycée, fut débaptisée au profit du régiment.

Place du 74^e RÉGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE. Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 190 mètres. On l'appelle communément place du 74. Délibération du 24 octobre 1919, approuvée par le Ministère de l'Intérieur le 4 février 1920.

Cette place s'appelait place d'Orléans. Il y avait déjà une rue d'Orléans. Je proposai à mes collègues du Conseil Municipal le nom de Place du 74. J'étais moi-même ancien combattant dans ce régiment; je faisais valoir ses grosses pertes dans la guerre 1914-1918 et que les soldats de ce régiment avaient leur domicile dans la circonscription du bureau de recrutement de Saint-Brieuc. C'est à l'unanimité que mes collègues adoptèrent le nom du 74^e.

Rue de la SOLIDARITÉ. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse. Elle est du groupe de la Ville-Ginglin. Longueur 140 mètres.

Quai SURCOUF. — Canton Nord, paroisse de Cesson. Longueur 800 mètres. Délibération du 21 février 1930.

Robert Surcouf, né et mort à Saint-Malo, 1773-1827. Il fit la guerre de courses sous Napoléon I^{er}. Il fit subir au commerce anglais des pertes considérables, dont il profita, puis qu'une grande partie des prises revenait au corsaire, le reste à l'Etat.

Lieu dit le TAMBOUR-MAJOR. — A la rencontre des rues Jules-Ferry et Le Monnier. C'étaient des petites maisons où se logèrent les ouvriers de l'usine du Vaublanc, quand ils vinrent fonder les Forges et Laminoirs de Saint-Brieuc, il y a 74 ans, en 1873.

Avenue du TERTRE-NOTRE-DAME. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Délibération du 27 novembre 1936. Longueur 345 mètres. C'était précédemment le Tertre-Bué ou Tertre-Buette; il est surmonté de la statue de Notre-Dame, par Ogé, 19^e siècle.

Place du THÉÂTRE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. S'appelait auparavant Place du Marché-au-Blé. Elle supporte le Théâtre et l'Hôtel des Postes.

Rue THÉODULE-RIBOT. — Canton Midi, paroisse Cathédrale, pour les numéros impairs, et canton Nord, paroisse Saint-Michel, pour les numéros pairs. Longueur 1.400 mètres d'après le cadastre; la décision du Conseil porte « jusqu'aux limites de l'agglomération ». Délibérations du 21 février 1930 et du 20 juin 1930. (Voyez rue de Brest.)

Théodule-Armand Ribot, né à Guingamp en 1839, mort pendant la guerre de 1914-1918. Il fit ses études secondaires au Lycée de Saint-Brieuc. Membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, professeur à la Sorbonne, puis au Collège de France. Par ses cours et par ses livres, il a contribué à faire de psychologie une science expérimentale. C'est sur l'initiative de M. Servain, lui-même guingampais de naissance, que le nom a été donné à cette rue.

Boulevard et impasse THIERS. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Délibération du 21 février 1930. Le boulevard, 205 mètres, et l'impasse, 50 mètres.

Adolphe Thiers, 1797-1877. Avocat, journaliste, député, ministre plusieurs fois, Président du Conseil, surnommé le « Libérateur du territoire » après la guerre de 1870-71, Chef du pouvoir exécutif de la République française; auteur d'une « Histoire de la Révolution » et de l'« Histoire du Consulat et de l'Empire ».

Avenue des TILLEULS. — Baptisée par des particuliers vers 1940.

Route du Pont de TOUPIN au Légé. — C'est une route nationale, construite en 1945-1946. Elle relie le centre de la Ville au Légé; elle n'a que 1.100 mètres; elle court, à flanc de coteau, le long de la pittoresque vallée du Gouédic.

Le nom de Toupin rappelle celui d'un moulin qui existait à cet endroit, sur le Gouédic. Il cessa de travailler vers 1894-1895; il était tenu à ce moment par Hinault, successeur de son père. On voit encore les fondations et l'amenée d'eau à la roue du moulin.

Rue de TRÉFOIS ou TRÉFOY. — Canton Midi, paroisse de Robien, en direction du village de Tréfoy, en Ploufragan. Longueur 270 mètres. Délibération du 29 juillet 1932.

Rue de TRÈGUEUX. — Canton Midi, paroisse de Robien. Ancien chemin vicinal, se peuple depuis la fin du 19^e siècle. Longueur 1.2625 mètres. Délibération du 21 février 1930.

TROIS-FRÈRES... — Trois rues de Saint-Brieuc rappellent chacune les noms de trois frères tués en guerre.

Rue des TROIS-FRÈRES-LE-GOFF. — Canton Nord, paroisse St-Michel. Longueur 300 mètres. Ancienne rue Neuve-de-Gouët, entre la place de Gouët et l'entrée de la Côte de Gouët. Des Trois-Frères-Le Goff par délibération du 9 janvier 1920.

Le Goff père, statuaire de talent, habitait cette rue. Ses trois fils y naquirent, et il leur survécut. Les trois frères, officiers de réserve, furent tués pendant la guerre de 1914-1918. Ils s'étaient fait un nom dans la sculpture. Notre ville possède notamment de Paul, le second des fils, un monument: La Forme se dégageant de la Matière, Grandes Promenades, et la Synthèse de l'Hiver, au Musée.

Rue des TROIS-FRÈRES-MERLIN. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 85 mètres.

C'est le nom de trois frères briochins, tués pendant la guerre de 1870-1871.

Cette voie s'est appelée, avant la Révolution, allée Menault ; on la trouve, en 1820, appelée allée Meneau ; elle fut plus tard la rue Traversière et prit enfin son nom actuel.

Rue des TROIS-FRÈRES-POUTRIN. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse. Longueur 180 mètres.

Première délibération le 26 décembre 1912, pour le lieutenant André Poutrin ; délibération de 192... pour ses frères.

Les trois frères Poutrin naquirent à Saint-Brieuc, rue Gourien, n° 7. Leur père était proviseur du Lycée. André mourut l'un accident d'aviation, un autre fut tué à l'ennemi en 1914 ; le troisième mourut de surmenage comme médecin militaire, en 1918.

Rue de LA TULLAYE. — Canton Midi, paroisse Ste-Thérèse. Rue ouverte en 1909, dans des terrains appartenant au marquis de Villoutreys. Elle reçut, en 1923, le nom de Marie-Antoinette de La Tullaye. Longueur 360 mètres.

Le domaine noble de La Tullaye était en Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Inférieure).

URSULINES. — Voyez Pré-Tizon.

Boulevard de la VALLÉE. — Canton Midi, paroisse de Robien.

Il commence au pont Chapet et suit la vallée du Gouédic, jusqu'au rond-point Jaurès. C'est un boulevard fait de décombres amenés là de 1930 environ à 1945 environ.

Côte VENDEL. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. On l'appelait précédemment chemin du Moulin-au-Chaix. Longueur 790 mètres.

Rue de VERDUN. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 210 mètres. Délibération du 22 juillet 1932.

En souvenir de la plus grande bataille de l'histoire en France, en 1917-1918.

Rue VICAIRIE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 258 mètres. Ainsi nommée parce que c'était dans cette rue que se trouvait, avant la Révolution, le presbytère du vicaire perpétuel de Saint-Michel.

La rue est modernisée. On y voit le presbytère de la cathédrale et l'ancienne école publique de garçons, qui est affectée à divers services municipaux.

Rue VICTOR-HUGO. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 135 mètres. Délibération du 24 juillet 1891, qui dit que c'est « la rue longeant la propriété Baratoux ». C'est sur cette propriété Baratoux qu'est bâti le Collège de Jeunes Filles. Du côté opposé de la rue est le temple protestant.

VIEILLE COTE DE GOUET. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 630 mètres.

En partant de la place de la Grille, c'était une des routes de Plérin. Sa circulation a beaucoup diminué depuis la construction du pont de Souzain. Le pont de Gouët, à l'extrémité de la rue, est un des ponts vénérables de notre vieille histoire.

VIEILLE COTE DU LÉGUÉ. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Ancien chemin V. O. n° 28. Longueur 640 mètres.

C'était la route ordinaire pour aller du Légué en ville, mais elle était à pente raide, on l'a détournée par la rue du Légué. Elle était très pierreuse par suite des pluies, mais elle est aujourd'hui cimentée.

Piste de la VILLE-BERNO. — Par suite d'une entente entre les Chemins de fer de l'Etat d'une part, les communes de Saint-Brieuc et Ploufragan, d'autre part, on a établi sur le terrain appartenant au chemin de fer, entre la Ville-Berno et Ploufragan, une piste pour piétons et petits véhicules. Cette piste a environ 600 mètres ; ses promoteurs furent Audren, conseiller municipal de Ploufragan, et Illico, ancien conseiller de Saint-Brieuc. Les deux communes furent autorisées officiellement à occuper le terrain, le lundi 7 novembre 1938 ; la piste était alors terminée.

Rue de la VILLE-BERNO. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 590 mètres. Va de la Croix-Mathias au Dépôt des machines du Chemin de fer.

VILLE-BOUGAULT. — Ancienne terre noble, dont les seigneurs étaient influents à Saint-Brieuc. Le domaine a été coupé par la ligne Paris-Brest.

Le taureau seigneurial servit aux vassaux pendant plusieurs siècles. Son endurance au travail a passé en proverbe, et on dit encore : « Il est fort comme le **toré** de la Ville-Bougault. »

VILLE-GINGLIN. — C'était le nom d'un domaine rural sur le plateau de Cesson. Il a donné son nom à la Cité de la Ville-Ginglin.

L'Office Municipal des Habitations à bon marché (H.B.M.) avait été fondé en vertu d'une loi récente dite loi Loucheur (voyez ce nom), dans le but de construire des maisons ouvrières modernes. Le président et le grand animateur de cette Cité-Jardin, comme on l'appelait, fut M. Legarçon, Ingénieur du Génie rural. Un vaste travail de lotissement et d'aménagement du plateau fut effectué en 1929-1930. Les maisons, collectives ou familiales, furent édifiées en 1932-1933. L'inauguration de la Cité eut lieu le dimanche 10 septembre 1933, sous la présidence de M. Daniélou, Ministre de la Santé Publique.

La dénomination des rues, proposée par M. Legarçon, au Conseil d'administration de l'Office des H.B.M., fut adoptée par celui-ci. Le Conseil Municipal n'eut pas à en délibérer, car la Cité appartient à l'Office et non à la Ville. Les rues ont des noms symboliques, des noms de principes : **Aurore**, Cité, Solidarité, etc., exception faite pour un nom d'homme, Loucheur.

VILLES-DORÉ ou **VILLES-DORÉES.** — Ancienne terre noble, dont on a des traces depuis le 16^e siècle. Elle fut propriété du général La Fayette, qui la tenait de sa mère. C'est encore le nom populaire de ce quartier. Il serait convenable d'appeler Villes-Doré une voie, même modeste, sur cet ancien domaine.

VILLE-HELLIO. — Canton Midi, paroisse Cathédrale.

C'était une petite seigneurie, dont on a des traces depuis le 16^e siècle. Elle était à dix minutes de l'autre petite seigneurie de la Ville-Berno. Vers 1820, le vaste terrain des deux côtés de la rue Bagot actuelle s'appelait Ville-Hélio.

LES VILLES-JOUHA. — Canton Midi, paroisse de Robien.

On dit « la » ou « les ». C'est une belle ferme, à la limite de Saint-Brieuc et de Ploufragan. Ancienne terre noble.

A droite du grand portail d'entrée, un écusson rectangulaire avec deux supports ; à droite, un évêque avec sa croisée.

Un sentier part du chemin V. O., longe la ferme et aboutit à La Villette. Il a 500 mètres environ sur Saint-Brieuc. Il est public de mémoire d'homme et il deviendra sans doute un chemin vicinal. La Ville a intérêt à ne pas la laisser clore par le propriétaire, comme cela a failli arriver deux fois, vers 1900 et vers 1930.

Rue VILLIERS-DE-L'ISLE-ADAM. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 118 mètres. Délibération d'août 1904.

Auguste-Mathias, comte Villiers de l'Isle-Adam, naquit à Saint-Brieuc le 7 novembre 1838, comme le rappelle une plaque posée à l'emplacement de sa maison natale, 2, rue Saint-Benoît. Il passa toute son enfance à Saint-Brieuc et, après avoir habité successivement plusieurs quartiers, il se fixa, quelques années avant son départ, rue Madeleine. Il mourut en 1889. C'est un romancier, mais un romancier savant, à personnages compliqués et à écriture artiste.

Il a un buste dans le Jardin du Palais de Justice.

Rue de la VILLOUTREYS. — Canton Midi, paroisse Sainte-Thérèse. Longueur 90 mètres.

Nom donné par des particuliers à une voie non encore classée.

Rue VOLTAIRE. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Délibération du 21 février 1930. Longueur 142 mètres.

Quand la Commission des Travaux du Conseil Municipal chercha un nom pour cette voie nouvelle, quelqu'un proposa le nom de Voltaire. M. Brilleaud, maire, dont les magasins longeaient cette voie, et qui était « vénérable » de la loge maçonnique, dit en souriant dans sa barbe : « Je n'y vois pas d'inconvénients ! »

François-Marie Arouet, qui prit le nom de **de Voltaire**, né et mort à Paris, 1694-1778. Poète tragique, historien, et surtout philosophe.

Boulevard WALDECK-ROUSSEAU. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 680 mètres.

René Waldeck-Rousseau, né à Nantes en 1846. Avocat, député, ministre, Président du Conseil, il a tenu une grande place dans l'histoire de la III^e République. Mort en 1904.

Venelle d'YFFINIAC. — Avant le 20^e siècle, on appelait venelle, ou sente, ou chemin d'Yffiniac, une voie allant de la rue Luzel actuelle jusqu'à la Croix-Péron. La partie qui va

de la rue Jules-Ferry à la Croix-Péron devint le chemin V. O. 19, puis la rue Guébriant. L'autre partie, de la rue Luzel à la rue Jules-Ferry, est appelée communément chemin du Coucou, du nom d'anciennes bâtisses au milieu de la venelle, mais le nom officiel est toujours venelle d'Yffiniac; on ignore pourquoi cette appellation, vu que cette venelle est à l'extrémité opposée à Yffiniac... à moins que tous les chemins ne mènent à Yffiniac.

Rue de l'YSER. — Canton Midi, paroisse Cathédrale. Longueur 150 mètres. Délibération du 22 juillet 1932.

Elle est proche des autres rues de la guerre de 1914-1918, rues de la Champagne et de Verdun. Une grande bataille se livra, dans la guerre de 1914-1918, pour arrêter la ruée allemande sur les bords de la rivière l'Yser, en Belgique. Les régiments bretons, aussi bien actifs que territoriaux, y furent durement engagés.

Rue ZÉNAÏDE-FLEURIOT. — Canton Nord, paroisse Saint-Michel. Longueur 165 mètres. Délibération du 21 février 1930. Ancienne rue des Panoramas.

Zénaïde-Marie-Anne Fleuriot naquit à Saint-Brieuc, rue Houvenagle actuelle, en 1829, et mourut en 1890. Elle écrivit environ 180 romans ou nouvelles, à l'intention surtout des jeunes filles; sa renommée était considérable en France, dans les familles bourgeoises. C'était une femme de grand cœur, de caractère enjoué.

Les Rues de Cesson

Le nom de Cesson est d'origine inconnue; il est masculin: Cesson est très peuplé, Cesson est travailleur, etc. C'est une section de la commune de Saint-Brieuc, qui fait partie du canton de Saint-Brieuc-Midi et forme une paroisse.

Cette importante banlieue avait toujours vécu sur des noms de petits quartiers: les Ligneriers, le Puits-Chevalier, le Chemin de ronde, etc...; mais vu la densité de la population et le grand nombre de personnes portant les mêmes noms de

familles, cet état de chose occasionnait des inconvénients journaliers. Enfin, le Conseil Municipal, dans sa séance du 28 décembre 1937, décida la dénomination officielle de la plupart des voies de Cesson; on pourra ajouter à cette liste, en cas de nécessité.

Les dénominations ont été bien choisies: on a conservé des noms tirés de la géographie locale et, dans ce quartier maritime, c'est surtout à des marins français qu'on a voulu rendre un hommage public par l'appellation des voies.

Rue Amiral COURBET. — Partie du V. O. n° 12, entre la rue de la République et le Puits-Chevalier. Longueur 224 m.

Amédée Courbet, marin français (1827-1885). Il commanda en chef les forces navales dans l'expédition du Tonkin, en 1883, et dans l'expédition contre la Chine, en 1884-1885.

Rue du Docteur CHARCOT. — Chemin partant de l'église et aboutissant au cimetière. Longueur 400 mètres.

Jean-Baptiste Charcot, né en 1867, médecin français, publia des travaux remarquables sur les maladies du système nerveux; mais il est surtout connu comme explorateur; il fit des croisières d'études scientifiques dans les mers arctiques et antarctiques, croisières qui furent fructueuses, mais périlleuses; Charcot disparut dans une tempête, avec son équipage, près du Groënland, en 1936.

Route de la CORNICHE. — Portions de chemins ruraux, partant des nouvelles écoles publiques pour aboutir au chemin du Valais. Longueur 1.000 mètres.

Chemin des COURSES. — Longueur 1.275 mètres. Partie du V. O. n° 35, de la Croix-Blanche à la grève où ont lieu les célèbres courses annuelles de chevaux, courses qui se disputent sur le sable de la baie.

Rue du Douanier TASS. — C'est l'ancien « chemin de ronde », entre la rue de la Tour et le chemin des Ligneriers. Longueur 236 mètres.

Comme chacun le sait, c'est en 1769 que Parmentier précéda la culture de la pomme de terre en France. Quelques années après en 1776, le douanier Tass, dont la femme était anglaise, planta les premières pommes de terre dans un champ entre le bourg et la Tour de Cesson. Elle y vinrent très bien. Plus tard, un importateur de Saint-Brieuc, nommé Rouxel, surpris des résultats, en fit venir des fortes quantités d'Angleterre, et cette culture se propagea.

Rue DUQUESNE. — Entre la Tour de Cesson et le chemin du Valais. Longueur 130 + 140 mètres.

Abraham, marquis Duquesne, marin français (1610-1688). Il guerroya sur mer toute sa vie, pour le Roi, contre les Espagnols, les Anglais, les Hollandais, les pirates barbaresques, remportant victoires sur victoires.

Chemin de L'ÉCLUSE. — V. O. n° 30, de la Tour de Cesson à l'écluse du port du Légué. Longueur 475 mètres.

Rue JACQUES-CARTIER. — Partie du chemin V. O. n° 4, entre la rue Duquesne et le chemin du Valais. Longueur 280 mètres.

Jacques Cartier, navigateur français, né et mort à St-Malo (1491-1567). C'est le découvreur du Canada. Il y alla jusqu'au moins l'endroit où s'élève aujourd'hui la grande ville de Montréal, et prit possession du territoire au nom du roi de France, François I^{er}.

Rue LE FLOCH. — Chemin rural, allant de derrière l'église au chemin du Valais. Longueur 80 mètres.

Le Floch François (1844-1911), fut Directeur de l'Hospice Général de Saint-Brieuc. Il habitait Cesson.

Chemin des LIGNERIES. — Partie du chemin V.O. n° 12, de la rue de la République au bassin à flot du Légué. Les Ligneries est le vieux nom de cet endroit. Longueur 615 m.

Chemin de la MARDELLE. — Chemin V. O. n° 26, du Tertre de la Croix au chemin des Ligneries. La Mardelle est un nom ancien. Longueur 320 mètres.

Rue de la RÉPUBLIQUE. — Longueur 618 mètres. Entre la Croix-Blanche et l'église de Cesson. Aucune voie publique de la Ville-Préfecture ne s'appelait « de la République ». Le conseiller rapporteur des rues de Cesson en 1937, Adam, qui habitait lui-même Cesson, proposa d'utiliser ce nom. Grande colère de son collègue Lucas, qui aurait voulu réserver l'appellation « République » à une rue ou place importante de la Ville proprement dite, mais trop tard ! Adam triompha.

Rue SUFFREN. — Chemin allant de l'origine de la rue de la Tour à la rue du Douanier Tass. Longueur 140 mètres.

Suffren (Pierre-André de Suffren de Saint-Tropez), marin français, 1726-1788. Il combattit les Anglais, dont le but à cette époque était de nous enlever notre empire colonial.

Pendant la Guerre de Sept Ans (1736-1763), il lutta vaillamment dans les mers du Levant et dans les mers d'Amérique. Plus tard, en 1781-1782, comme capitaine de vaisseau, il triompha des Anglais dans les Mers de l'Inde.

Rue de la TOUR. — Partie du chemin V. O. n° 4, entre la rue de la République et la propriété où est enclose la Tour de Cesson. Longueur 817 mètres.

Chemin du VALAIS. — Partie des chemins V. O. 4 et 12, entre le Puits-Chevalier et la grève du Valais. On écrit aussi Vallet. Longueur 878 mètres.

Les Villages

Le nom charmant des Villages est celui de la partie champêtre de la commune de Saint-Brieuc. Au point de vue officiel, les Villages sont une section de la commune ; ils font partie du caudon de Saint-Brieuc-Nord ; ils forment une paroisse.

Malgré leur nombreuse population, ils n'ont pas encore de rues dénommées, parce que les maisons ne sont pas en grosse agglomération. On peut prévoir seulement que la route nationale Paris-Brest, du Point-du-Jour à Bien-Assis, devra bientôt être divisée en portions portant des noms de rues, vu l'augmentation continue de la population. Ces appellations remplaceront peut-être, hélas ! les gais noms villageois de Point-du-Jour, Le Colombier, Beaulieu, Le Bocage, La Mare-Mêlée, Bien-Assis, que portent ces portions de la route.

Les Villages sont partagés entre une cinquantaine de « lieux dits », ce qui est suffisant pour retrouver les habitants. Les plus peuplés de ces lieux dits sont Beaulieu, Berrien, Bien-Assis, Le Gouty, La Guinguette, Jouguet, La Mare-Mêlée, La Micauterie, Le Point-du-Jour, La Roche, Rondiquet, Saint-Hilaire, Le Vou-Meno, La Ville-Ernault, La Ville-Neuve.

Pas de curiosités remarquables à visiter, sauf quelques vieux manoirs, comme la Ville-Ernault.

Ici se termine la nomenclature des voies publiques de la commune de Saint-Brieuc.

Petit Vocabulaire du Pays Gallo

Voici une liste de mots vieux-français en usage parmi les gallos, et plus spécialement dans le pays de Saint-Brieuc. Ceci est à l'usage des touristes qui, après avoir visité nos rues, seraient curieux de parcourir les campagnes environnantes et d'écouter le parler savoureux de nos ancêtres.

Aie, ais, aye. — Terminaison d'un mot qui exprime un ensemble de plantes ou de fruits : châtaigneraie ; chesnaie ou chesnaie, jannais (endroit de jans, d'ajoncs), pommeraye.

Alauser ou aloser. — Louanger ; probablement du latin laus, louange.

Banier. — Crieur public, crieur de bans. Aujourd'hui, nom de familles dans la région.

Cahée. — Très mauvais temps, qui dure plusieurs jours. Froid, vent, neige, etc...

Champagne. — Grande étendue inculte.

Chipoter. — Chicaner par plaisir ou par malice. Discuter le prix d'une marchandise. On dit aussi chicoter.

Coëffe. — Coiffe. Ce mot désigne aussi la femme : « sa coëffe est rentrée ».

Cœuru. — Qui prend bien, qui a bon appétit, bon estomac.

Couémer. — Calotter ou gifler.

Devantière. — Tablier, parce qu'il se porte sur le devant du corps.

Doué ou donet. — Réservoir sur un petit courant d'eau aménagé pour laver.

Druger. — Jouer, badiner, comme des enfants.

Echaussée. — C'est du gallo ; le français dit chaussée. C'est un endroit où on fait une levée de terre, pour établir un étang, ou pour permettre à la route de franchir une vallée.

Emayer, s'emayer. — Ces mots viennent du vieux français esmoi, esmoyer, esmayer. C'est donner ou ressentir un émoi agréable, mettre en doux émoi.

Epille. — Epingle.

Feu, fouage. — Le feu était une habitation élevée sur un domaine roturier. Cette habitation comprenait souvent plusieurs familles. Il était établi un impôt direct par feu ; cet

impôt direct s'appelait fouage. Tous les habitants d'un même feu étaient solidaires de l'impôt ; à eux de s'entendre pour que les plus riches paient pour les moins riches.

Feü (avec un tréma). — Hêtre. Cet arbre s'appelait chez les latins *fagus*, et chez les bretons, *faou*, *fou*.

Fraiche, fresche, frêche. — (Ces trois mots sont masculins). De même **veillon, veillon** : terre labourable laissée au repos pendant une ou plusieurs saisons.

Gâche. — Pain rond, pesant parfois jusqu'à six kg.

Gallo. — Breton non bretonnant. Le pays gallo est, en bloc, le pays à l'Est d'une ligne qui trait de Saint-Brieuc à Vannes. Le féminin, *gallaise*, est peu employé.

Glé. — Nom masculin, se prononce avec un *l* mouillé. Avant le 20^e siècle, on coupait souvent le seigle en deux fois, avec la faucille, pour obtenir le chaume, qui servait surtout aux couvertures. On coupait à quelques pouces en-dessous des épis, ensuite par le **piéd**. Les tiges ainsi obtenues étaient le **glé**. Mais on ne couvre plus guère en chaume.

Hait, hayt. — Bonne humeur, plaisir. Haïter, plaïre. Se haïter, se plaïre.

Hardi. — Beaucoup.

Hôtel. — Maison d'habitation. (même mot que *hôtel*).

Hucher. — Vieux français, appeler très fort. Hucher en paume, appeler en cornant dans la paume fermée.

Huis, hus, hû. — Ces mots viennent du latin, et veulent dire la porte d'entrée d'une maison. Le diminutif *hussot*, petite porte, signifie le demi-battant d'une porte divisée à mi-hauteur, le battant d'une armoire, ou la petite porte d'un lit clos.

A Plœuc, une ferme s'appelle le Champ devant l'hû.

Victor Hugo, dans les *Travailleurs de la mer*, note qu'à Guernesey, on ne frappe pas à la porte, mais qu'on tape à l'hû.

Je. — Dans les conjugaisons galloes, *je* remplace le *nous* français. Quand il est sujet : *je ferons, j'irons*. Dans les autres cas, on dit *nous* : le temps *nous* manque, les choux sont à nous.

Ker. — En breton, endroit, village. Chez les galloes, *ker* est souvent devenu *car* : le Carpont, en Ploufragan et autres endroits ; Carestiemble, en Lanfains ; Cartravers en La Har-moye ; Carboureuc, en Saint-Brandan.

L. — En gallo, cette lettre se prononce avec le son mouillé, quand elle est liquide avec *ke, gue*, comme dans *clos, glé*. Ce son n'existe pas en français.

Le Pas. — Du latin *passus*, le pas qu'on fait en marchant. En vieux français, ce mot signifiait en plus le **passage** d'une rivière au moyen d'un tout petit pont (Le Pas, en Lanfains ; le Pas-Jouha et le Pas-Morel, en Ploufragan).

Liene. — Il est admis que cette ancienne mesure correspond à quatre de nos kilomètres.

Lu. — Lui.

Madrals ou mardrals. — Mortier collant, formé d'argile, additionnée d'eau, de paille hachée menu, de bruyère pareillement hachée, le tout bien pressé. Les maisons de nos ancêtres étaient souvent en madrals. (Les Madrals-Grassot, en Plœuc ; les Madrêts, en Plaine-Haute et St-Donan).

Maie ou mée. — Ce mot, qui vient du latin, veut dire une huche, un banc clos, dans lequel on met la provision de farine et autres aliments. La mée servait aussi d'escabeau pour monter dans les lits clos.

Mè, tè, et, par endoits, mouè, touè. — Moi, toi.

Mèle, mëlîer. — En français nêfle, nêflîer.

Mérienne, mériennée. — Pour *mériennée*, signifie après-midi, et aussi le court sommeil de l'après-midi pour se reposer : faire sa mériennée.

Mic. — Tasse de café arrosée d'eau-de-vie.

Mouté. — Probablement du latin *mutus*, muet ; les latins prononçaient *moutouss*. Être mouté, se mouter, c'est boudier, ne pas parler.

Noé. — Prononcez *nô* ou *nouée*. Terre basse et humide ; s'entend surtout des prairies. (Les Noës, en Ploufragan ; la Noë-Oréal, en Plœuc ; les Plates-Noës, en l'Hermitage ; La Noë-Sèche, seigneurie en Le Féël).

Non-valant. — C'est un propre à rien.

O. — Signifie avec. Origine inconnue, peut-être du latin *hoc*, ce, ceci. Ce mot populaire était même employé, avant la Révolution, dans les actes notariés.

O signifie aussi *ou* : grand o petit. En troisième lieu, il signifie *elle* : o m'a dit.

O le mont, o le va. — En parlant de terrain en amont, en aval ; en remontant, en descendant.

Pédille. — Béquille. Ce mot curieux vient peut-être du latin *pedis*, pied ; c'est un pied de remplacement. Comparez avec le français du 20^e siècle *pédale*.

Pillot, (Chiffon), Pillotou (chiffonnier). — Ces mots viennent du vieux français *peille*, guenille. On dit en breton *pillou*, chiffons, et *pillaouer*, chiffonnier.

Presse. — Armoire, meuble où on **presse**, comprime, serre le linge.

Récine. — Une **récine** est une largeur de deux mètres environ d'herbe, qu'on laisse autour des champs cultivés, pour le bétail au printemps. L'usage s'en perd.

Ricion, rincion. Ricionner, rincionner. — Le nom est masculin. Ces mots viennent peut-être du latin **recaenare** (re-manger). C'est le goûter ou collation de l'après-midi.

Ros, rox, roz. — Mot breton, usité dans les noms propres gallos ; c'est un tertre, une butte.

Rue. — C'est la cour de la ferme.

Saudrais, Saudrée, Sauldrais, Sauldrée. — C'est une saule-raie, une rangée de saules le long d'un champ, un bouquet de saules. C'est le nom de beaucoup de fermes.

Sedul, sedlu. — Ce mot, d'apparence barbare, signifie, selon nous, le **seuil de l'hû** (voyez plus haut hû), qui par contraction a fait le **seu de l'hû**.

Touche. — C'est une butte, un tertre, comme le breton **tuchenn** et le breton **roz** ; c'est aussi un bouquet d'arbres, un petit bois d'ornement, dans l'ancien français. Beaucoup d'endroits s'appellent la Touche.

Tré, treff, trève. — Origine bretonne. Partie d'une paroisse, avec une chapelle dépendant de l'église paroissiale, souvent éloignée. Dans notre département, une trentaine de trèves sont devenues communes à la Révolution.

Vère. — Signifie **oui**. Vient du latin **vere, verum, vero**, qui signifient vraiment, vrai, vérité. Le gallo a mieux conservé le mot que le français, avec son affreux **oui**, venant de hoc illud.

Veuvier. — Veuf.

Ville. — Du temps des romains, la **villa rustica** était une grande ferme. De là est venu village, ensemble de fermes. Il y a dans le pays gallo des centaines de lieux dont le nom commence par **Ville**.

